



**University of
Zurich**^{UZH}

**Zurich Open Repository and
Archive**

University of Zurich
University Library
Strickhofstrasse 39
CH-8057 Zurich
www.zora.uzh.ch

Year: 2003

Correspondance de Karl Bartsch et Gaston Paris (1865 à 1885). Quatrième partie: 1872-1885

Bähler, Ursula

DOI: <https://doi.org/10.3406/roma.2003.1284>

Posted at the Zurich Open Repository and Archive, University of Zurich

ZORA URL: <https://doi.org/10.5167/uzh-186540>

Journal Article

Published Version



The following work is licensed under a Creative Commons: Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0) License.

Originally published at:

Bähler, Ursula (2003). Correspondance de Karl Bartsch et Gaston Paris (1865 à 1885). Quatrième partie: 1872-1885. Romania, 121(481-482):1-42.

DOI: <https://doi.org/10.3406/roma.2003.1284>

Correspondance de Karl Bartsch et Gaston Paris (1865 à 1885).
Quatrième partie : 1872-1885

Ursula Bähler

Citer ce document / Cite this document :

Bähler Ursula. Correspondance de Karl Bartsch et Gaston Paris (1865 à 1885). Quatrième partie : 1872-1885. In: Romania, tome 121 n°481-482, 2003. pp. 1-42;

doi : <https://doi.org/10.3406/roma.2003.1284>

https://www.persee.fr/doc/roma_0035-8029_2003_num_121_481_1284

Fichier pdf généré le 07/04/2018

CORRESPONDANCE DE K. BARTSCH ET G. PARIS (1865-1885)

QUATRIÈME PARTIE : 1872-1885 ¹

Gaston Paris à Pio Rajna : « Paul Meyer a toujours raison ».

Paul Meyer à Kristoffer Nyrop :
« Savez-vous pourquoi Gaston Paris est
un plus grand philologue que moi ?
C'est parce qu'il sait danser » ².

Entre 1927 et 1932, Mario Roques (1875-1961) a publié trois des quatre volets prévus de la correspondance Karl Bartsch (1832-1888)-Gaston Paris (1839-1903) qu'il avait réunie dans les années 1910, avant la Grande Guerre ³. La suite de la publication n'a jamais vu le jour,

1. Je remercie la Commission des bibliothèques et archives de l'Institut de France et sa présidente, M^{me} Hélène Carrère d'Encausse, de m'avoir autorisée à publier cette correspondance. Mes remerciements vont également à M^{me} Fabienne Queyroux, conservateur, pour son accueil toujours chaleureux et son inlassable assistance archivistique.

2. Passages rapportés par Rajna et cités dans Limentani 1991a, p. 120-121 (c'est moi qui traduis) ; voir également Ridoux 2001, p. 965.

3. Voir Roques 1927, Roques 1931 et Roques 1932. Notons que Roques a supprimé dans son édition quelques rares passages qu'il taxe de « purement personnels » (c'est notamment vrai pour une lettre de G. Paris datée du 19 février 1867 ; voir Roques 1927, p. 432) et que les lettres de Bartsch comportent quelques fautes de lecture et d'orthographe qui s'expliquent par les difficultés de

mais le paquet des lettres échangées par les deux romanistes entre 1872 et 1885 — Roques n'a apparemment trouvé aucun document remontant aux années 1886 à 1888 — est conservé dans un carton à la Bibliothèque de l'Institut de France. Ce carton, actuellement en cours de classement, contient d'une part les originaux, et d'autre part des copies des missives de Bartsch établies par Lucien Foulet (1873-1958) ⁴. On ne peut que spéculer sur les raisons qui ont amené Roques à interrompre la publication de la correspondance en question. L'une d'entre elles, qui pourrait bien être la principale, me paraît pourtant claire. Les lettres échangées par Bartsch et Paris en 1872 et 1873 portent en effet les traces d'une polémique assez rude qui opposait le philologue allemand à Paul Meyer (1840-1917), polémique dans laquelle, il faut l'avouer, ce dernier n'a pas à proprement parler joué le beau rôle. Tout semble ainsi indiquer que Roques ne voulait pas inutilement « noircir » le souvenir de celui même qui, en 1912, lui avait confié la direction de la *Romania* ⁵. Que s'était-il donc passé ⁶ ?

Le traité de Francfort à peine signé par la France vaincue, un certain Franz Wilhelm Ehrenthal ⁷, politicien, grand amateur de civilisation antique et, avec cela, d'un naturel à sa façon fort badin, publia une plaquette au profit des invalides de guerre, intitulée *Das Kutschkelied auf der Seelenwanderung. Forschungen über die Quellen des Kutschkeliedes im grauen Alterthume, nebst alten Texten und Uebersetzungen in neuere Sprachen. Mit einer Hieroglyphen-Tafel*. En parodiant le travail

Foulet à lire l'écriture allemande de Bartsch. Pour une présentation générale de cette correspondance, je renvoie le lecteur à Roques 1927, p. 413-414.

4. Dans ce même carton se trouve en effet une lettre de Foulet à Roques datée du 23 août 1925, dans laquelle le premier s'explique sur les transcriptions qu'il a effectuées à la demande du second.

5. Voir Monfrin 2001c, p. 97.

6. Pour un développement plus circonstancié de ce qui suit, je me permets de renvoyer à mon article « Gaston Paris et les Allemands », à paraître dans les actes d'une journée de réflexion « Philologie in Geschichte und Gegenwart », qui a eu lieu à Bonn, le 26 juin 2000.

7. Franz Wilhelm Ehrenthal (1818-1895), conseiller municipal à Trier puis à Marienwerder et, à partir de 1881, directeur d'administration à Liegnitz. Outre le volume sur le « Kutschkelied », il a laissé une traduction d'Homère et une autre parodie, « Odysseus bei den Reskriptophagen », publiée en 1880 sous le pseudonyme de Nonymnos.

philologique, Ehrenthal s'était ingénié à imaginer qu'on avait retrouvé dans le monde entier de multiples versions anciennes, à caractère prophétique, d'une chanson populaire antinapoléonienne qu'il attribuait au soldat Kutschke et dont voici le texte :

Was kraucht da in dem Busch herum ?
Ich glaub', es ist Napolium.
Was hat er rum zu krauchen dort ?
Drauf, Kameraden, jagt ihn fort !

Dort haben sich im offnen Feld
Noch rothe Hosen aufgestellt.
Was haben die da rum zu stehn ?
Drauf los ! die müssen wir besehn !

Mit den Kanonen und Mamsell'n
Da knall'n sie, dass die Ohren gell'n.
Was haben sie da rum zu knall'n ?
Drauf, Kameraden, bis sie fall'n !

Napolium, Napolium,
Mit deiner Sache geht es krumm !
Mit Gott drauf los, dann ist's vorbei
Mit deiner ganzen Kaiserei !

Und die französ'sche Grossmannschaft,
Auf ewig wird sie abgeschafft.
Auf, nach Paris ! den richt'gen Lohn
Dort geben wir der *grrande nation*.

(Ehrenthal 1871, p. 9-10).

Afin de pouvoir publier les différentes versions imaginées par lui, Ehrenthal avait demandé à d'éminents spécialistes de langues et littératures étrangères, parmi lesquels Bartsch, de bien vouloir lui fournir des traductions du « Kutschkelied ». Le professeur de Rostock, qui allait être nommé à l'université de Heidelberg précisément en 1871, lui avait alors envoyé, comme souhaité, deux versions de la chanson en question, l'une en vieux provençal, l'autre en ancien haut allemand. Voici, à titre de curiosité, la version occitane :

Lo chans de Cucheco
Que vei reptan el bosc lai jos ?
So es, par mi, Napolios.

Qu'a lai a far et a reptar ?
En cassatz lo, companho car !

Ancara mais vei el camp pla
Rengadas bragas rojas la.
Qu'an lai las bragas a estar ?
Lai sus ! anem las esgardar !

Las piuceletas els canos
Aug sonar ab terribles sos.
Qu'an lai los canos a sonar ?
Sus, companhos, faitz los tombar !

Napolios, Napolios,
tos afars va totz temps mais jos.
Si deus nos salve, el sol pla
Tota t'emperaria ca.

E la sobreira dels Frances
Ca cazen per tostemps ades.
Sus a Paris ! el gazardo
Donem a la gran nacio.

(*Ibid.*, p. 36).

Le volume de Ehrenthal, qui réunit l'ensemble des traductions, se clôt sur ces réflexions :

Hiermit bin ich denn zum Schlusse dieser Abhandlung gelangt, wenn auch nicht zum Schlusse der Forschungen, die immer noch fortgesetzt zu werden verdienen. Immerhin haben wir Ursache, uns der bisher gewonnenen Ergebnisse zu freuen. Aus ihnen folgt, wie mir scheint, schon jetzt : dass Kutschke ein bereits bei den ältesten Völkern gefeierter Heros war, in welchem wir symbolisirt sehen die mit heiterem Humor schön gepaarte, von Vertrauen auf Gott und die gerechte Sache durchdrungene, unüberwindliche Kraft, mit welcher ein friedliches Volk zur Vertheidigung des Vaterlandes aufsteht, wenn es von räuberischen Feinden angefallen wird (*ibid.*).

Paul Meyer, ne comprenant pas, ou plutôt ne voulant pas comprendre le caractère amusant de cette publication, d'un esprit et d'un goût il est vrai discutables vu les circonstances politiques du moment, se livre à un compte rendu féroce du volume dans la *Revue critique* et s'en prend avant tout à la traduction occitane de Bartsch. Dans sa

critique, qui paraît sous le titre révélateur de « Corrigé de thèmes provençaux », on lit entre autres ceci :

La chanson de Kutschke est une pièce, je n'ose dire une poésie, qui paraît, à en juger par la popularité qu'elle a rapidement acquise, exprimer les sentiments de l'Allemagne à notre égard, ceux même de l'Allemagne la plus savante [...] On feint que le Kutschkelied a existé en un grand nombre de littératures, et à la faveur de cette fiction on nous en offre des traductions en je ne sais combien d'idiomes [...] Ce n'est pas là, comme on pourrait le croire, un simple badinage d'étudiants : des savants considérables, des professeurs éminents n'ont pas hésité à collaborer à une farce qui eût semblé d'un goût douteux à des étudiants d'Oxford ou de Cambridge. Mais cela ne nous regarde pas : c'est affaire à eux [...] Le traducteur provençal est [...] un des romanistes allemands les plus connus, que nous avons été péniblement surpris de voir figurer dans cet écrit. Nous regrettons pour lui qu'il ait manqué une aussi belle occasion de garder un silence prudent ; car sa pièce est pleine de fautes (Meyer 1872a, p. 286-287).

Après avoir énuméré toutes les fautes qu'il croit y avoir trouvées, Meyer conclut :

Composer dans une langue morte est assurément un exercice profitable, et ce peut être aussi un agréable jeu d'esprit, mais avant de livrer ses productions au public, il faudrait au moins être de force à éviter les barbarismes et les solécismes (*ibid.*, p. 287).

Bartsch, à son tour, comme on peut l'imaginer, saisit immédiatement la plume, non seulement pour répondre aux critiques linguistiques de Meyer, mais également pour s'expliquer sur l'esprit de la publication à laquelle il avait consenti à participer :

M. Meyer a sans doute pris pour une démonstration anti-française ce qui n'était qu'une curiosité littéraire, entreprise dans un but bienfaisant (au profit des Invalides), à laquelle je n'ai pas refusé de collaborer, sollicité avec de vives instances par mon éditeur M. Brockhaus. Irrité à tort, M. M[eyer] a critiqué mes vers inoffensifs plus sévèrement que la chose ne le valait. Je ne lui renvoie pas l'avis qu'il m'a adressé, 'qu'il aurait mieux fait de garder un silence prudent'. Je regrette plutôt sincèrement d'avoir été forcé de le réfuter ; au moins l'ai-je fait sans sortir d'une discussion purement littéraire (Bartsch 1872, p. 350).

Non encore las de la chose, Meyer répond à nouveau, en prenant un ton encore plus hostile que dans l'article précédent :

Lorsque j'ai fait connaître par une courte notice la publication à laquelle M. Bartsch a apporté l'appui de sa collaboration, je crois n'en avoir dit que juste ce

qu'il fallait pour en faire apprécier le caractère. J'ai passé sous silence les platitudes émaillées de calembours qui en forment la préface ou qui relient les diverses traductions dont se compose ce recueil : mais j'ai pris la peine de les lire, ce que mon contradicteur ne semble pas soupçonner lorsqu'il insinue que j'ai pris à tort pour une démonstration anti-française une simple curiosité littéraire. 'Démonstration' est peut-être un peu gros. J'ai pris cette chose pour ce qu'elle est réellement, M. B[artsch] le sait aussi bien que moi, pour un pamphlet pédant et grossier. Mais encore une fois, je ne désirais point faire visiter au lecteur les côtés malpropres du sujet. J'ai voulu simplement montrer à un public qui s'intéresse à l'érudition et aux faits et gestes des érudits de quel genre d'esprit étaient capables certains savants allemands, au nombre desquels, je l'ai déjà dit et je le répète, je ne m'attendais pas à rencontrer M. le professeur Bartsch, qui doit regretter de s'être laissé prendre en si mauvaise compagnie. Par considération pour la personne d'un ancien collaborateur, d'un savant qui a rendu d'éminents services aux études romanes, je m'étais abstenu de le nommer, sans me croire obligé toutefois, étant donnée la nature de son nouveau travail, à des ménagements que j'ai toujours eus, en d'autres occasions, pour des travaux plus sérieux du même auteur. Actuellement, il convient à M. B[artsch] de se déclarer et de chercher à défendre le travail qu'il a fourni à la maison Brockhaus. Libre à lui : je ne vois pas ce qu'il y peut gagner (Meyer 1872b, p. 350-351).

Jusqu'à cet « incident (a)diplomatique », les rapports entre Meyer et Bartsch avaient été des plus amicaux. En témoignent, entre autres, les lettres adressées par le savant allemand à son homologue français entre 1862 et 1872 ⁸. Après le 11 mai 1872, pourtant, date de la dernière missive écrite par Bartsch, c'est-à-dire après l'affaire « Kutschke », le contact entre les deux philologues s'arrête brusquement et définitivement.

Dans la correspondance qu'on va lire, Gaston Paris prend la défense de Bartsch. Cependant, constat significatif et qui caractérise bien la franchise des rapports entre les deux directeurs de la *Romania*, il ne se borne pas à critiquer Meyer dans ses lettres à son collègue de Heidelberg, mais lui exprime également de façon toute personnelle et directe son désaccord dans le débat. Nous avons en effet conservé une missive dans laquelle il ne ménage pas son ami :

Je repense à votre article d'hier ⁹ et je le trouve décidément regrettable. B[artsch] fait une réponse extrêmement modérée, vous répondez par de véritables injures. Ne trouvez-vous pas bien ridicule ce reproche perpétuel à tous les Allemands qui

8. BNF, nouv. acq. fr. 24418, f. 88-167.

9. Meyer 1872b.

sont venus ici d'avoir à se louer de la France, etc. ? Est-ce digne ? Et n'avons-nous pas bien plus à les remercier des grammaires, éditions, chrestomathies, qu'ils nous font ? Second ¹⁰. Vous parlez de pédantisme : en face de la déclaration de B[artsch], ne trouvez-vous pas que c'est vous qui êtes vraiment pédant de vous acharner sur cette malheureuse chanson comme si c'était une grosse affaire ? Il me semble qu'il serait de bien meilleur goût de lui dire : Nous donnons acte à M. B[artsch] de sa déclaration, et nous constatons avec plaisir qu'il n'a pas eu l'intention de faire un acte d'hostilité. Autre chose est de savoir s'il a fait preuve, en croyant aussi innocente qu'il l'a crue la traduction du K[utschke] L[ied], d'une délicatesse de goût et de sentiment *complète*. Nous avons souvent une autre manière d'entendre ces choses-là que les Allemands, et nos savants ne se seraient certainement jamais prêtés, le cas échéant, à une plaisanterie de ce genre contre les Allemands vaincus. — Ou q[uel]q[ue] c[hose] d'analogue. — Est-il bien séant de reprocher à B[artsch] le mot *curiosité littéraire*, qui traduit dans sa pensée *ein literarisches Curiosum*, ce qui n'implique aucune valeur littéraire de la chose [?] — Voilà ce que je veux vous dire, pour que vous en fassiez l'usage que bon vous semble. Mais je trouve fâcheux qu'à une réplique aussi courtoise vous répondiez aussi âprement. Trouvez-vous sérieusement que ce soit le rôle de la science, et particulièrement le nôtre, que de séparer ¹¹ et d'aigrir ? Si les Allemands l'ont fait et le font, devons-nous les imiter ? Et vous, quel plaisir trouvez-vous à froisser et à peiner un homme qui n'a jamais eu pour vous que les sentiments les plus amicaux ? Un petit coup de baguette sur les doigts suffit bien pour le punir de son *impropriety*, et vous le frappez avec une masse garnie de pointes de fer. Il est vrai que vous ferez rire tous les gens qui n'y comprennent rien, et qui sont contents pourvu qu'on tombe sur les *Prussiens* ; mais quel profit en retirera la science, la France ou n'importe qui ? ¹²

Le fait n'est pas sans importance : il s'agit ici d'une lettre privée, et Gaston Paris aurait pu, entre Français, abonder dans le sens de la critique antigermanique de Meyer. S'il ne le fait pas, c'est que son avis sur le sujet est en l'occurrence plus nuancé que celui de Meyer. Certes, lui non plus ne trouve pas cette « malheureuse chanson » de bon goût, pas plus d'ailleurs que la collaboration de Bartsch, mais il s'efforce de relativiser et de contextualiser les choses en replaçant la naissance du « Kutschkelied » dans le cadre des différences nationales — ce qui est drôle pour les uns ne l'est pas forcément pour les autres (c'est l'expérience qu'il avait déjà faite, à maintes occasions, pendant son séjour en

10. *Second*. : leçon incertaine.

11. *séparer* : leçon incertaine.

12. BNF, nouv. acq. fr. 24425, f. 89-90, lettre non datée.

Allemagne, de 1857 à 1858, où il avait trouvé peu de plaisir, notamment, à la culture estudiantine, qui lui avait paru très lourde) ¹³ — et en rappelant à Meyer les grands mérites des Allemands dans le domaine de la philologie française. Pour terminer, il en appelle à la responsabilité des savants, qui n'ont pas le droit de se mêler de querelles nationales mal fondées mais qui, au contraire, ont le devoir de maintenir la science dans la sphère de l'impartialité la plus totale.

La réaction de Meyer dans l'affaire « Kutschke » peut nous paraître quelque peu disproportionnée. On aurait grandement tort, pourtant, de la surinterpréter et de la rattacher directement aux convictions politiques ou aux principes scientifiques du philologue.

Dans une lettre du 26 août 1870, Meyer déclare à Gaston Paris : « Je suis, je n'ai jamais été animé par aucun sentiment de chauvinisme, ni même de patriotisme au sens où on l'entend ordinairement » ¹⁴. Beaucoup plus tard, son engagement dans l'affaire Dreyfus témoigne de façon on ne peut plus claire de sa haine non seulement de l'antisémitisme mais également de tout discours visant à faire de la France la valeur suprême, à placer la nation française au-dessus des valeurs universelles de la vérité et de la justice ¹⁵. Républicain convaincu ¹⁶, Meyer — pas plus que Gaston Paris, républicain rallié, celui-ci, mais tout aussi sincère, du moins avec le temps ¹⁷ — ne peut en aucune manière être soupçonné d'un raisonnement d'ordre nationaliste (pour employer un terme qui, dans son acception moderne, ne commence pourtant à circuler que vers la fin du siècle).

Pour ce qui est des principes scientifiques, il n'y a pas lieu de douter non plus : tout comme Gaston Paris, Meyer est convaincu que la seule voie possible pour faire avancer la philologie romane passe par l'application et l'affinement des méthodes historico-comparatives développées outre-Rhin à partir des années 1810 (Franz Bopp, Jacob Grimm, puis, quelque temps plus tard, Friedrich Diez). La phrase clef qu'il convient de citer à l'appui de cette idée est celle qui se trouve dans le premier numéro de la *Revue critique* après la guerre : « [...] il n'y a

13. Je me permets de renvoyer ici à mon ouvrage sur *Gaston Paris et la philologie romane*, à paraître, qui retrace en détail le séjour allemand de G. Paris.

14. Cité par Monfrin 2001b, p. 83.

15. Voir Joly 1989, Limentani 1991b et Bähler 1999.

16. Joly 1989, p. 618 et 625.

17. Bähler 1999, p. 27-28.

qu'une histoire, une critique, une érudition, comme il n'y a qu'une stratégie et une balistique »¹⁸. C'est en effet, aux yeux des « nouveaux philologues », ceux de la génération de Paul Meyer et de Gaston Paris, une attitude caractérisant l'ère « pré- » ou « a- »-scientifique que celle qui consiste à surdéterminer la validité des principes méthodiques par des catégories nationales. Il peut suffire d'évoquer ici le débat qui opposa Gaston Paris à Henri Bordier, auteur d'un livre sur *Philippe de Remi, Sire de Beaumanoir, jurisconsulte et poète national du Beauvaisis, 1246-1296* (1869¹⁹). Aussi bon historien que philologue peu solide, Bordier avait en effet déclaré : « le système [des méthodes historico-comparatives] étant sorti d'un cerveau allemand, l'élément germanique y a pris instinctivement trop de place »²⁰. Réponse de Gaston Paris :

Quant à l'« erreur capitale » dont vous nous [*i.e.* les « nouveaux philologues »] accusez, elle est purement imaginaire. Nul plus que Diez n'a insisté sur la prépondérance de l'élément latin dans les langues romanes ; il a dit plusieurs fois qu'entre deux étymologies également possibles, l'une allemande et l'autre latine, il faut toujours préférer celle-ci. Encore ici, permettez-moi de vous le dire, vous attaquez un fantôme que vous avez vous-même créé. Les vaines questions d'un patriotisme aussi mesquin n'existent pas pour tout homme qui entre avec le recueillement voulu dans les *templa serena* de la science²¹.

Or, Meyer, même s'il semble un peu las de se sentir tout le temps obligé de remercier les Allemands de leurs travaux fondamentaux pour le développement de la philologie (romane), n'irait jamais mettre en doute la validité des méthodes historico-comparatives qu'ils avaient formulées les premiers et dont, de la manière la plus naturelle, il fait la base de ses propres recherches²².

18. « À nos lecteurs », dans *Revue critique*, 1872, 1^{er} semestre, p. 2.

19. Le livre ne paraît pourtant qu'en 1873, chez Techener.

20. Lettre de Bordier à G. Paris datée du 10 novembre 1874 et citée dans Champion 1973, p. 517.

21. Lettre de G. Paris à Bordier datée du 11 novembre 1874 et citée dans *ibid.*, p. 518.

22. Je ne voudrais certes pas suggérer ici que les travaux philologiques de Gaston Paris, de Paul Meyer et de leurs collègues se situent en dehors de toute imbrication nationale. Au contraire, la philologie romane est, dès sa naissance officielle, institutionnelle, étroitement associée à toute une série de questions d'ordre national (voir, pour une première orientation, Gumbrecht 1984, Bloch 1989, Cerquiglini 1989, Hult 1996 et Böhler 1998). On aurait pourtant tort de

Jusqu'ici, donc, parfaite concordance de vues entre les deux directeurs de la *Romania*. Meyer et Paris diffèrent complètement, en revanche, en ce qui concerne aussi bien leurs préférences nationales que leur tempérament. Le premier, suite à la guerre surtout, a en effet de moins en moins de sympathie pour les Allemands, leur préférant de loin les Anglais ²³. Au cours même du conflit franco-prussien, ses missives à Gaston Paris contiennent des passages à la fois très rudes et très clairs, que Jacques Monfrin a essayé de remettre dans leur contexte :

Meyer commente la marche sur Paris, et se fait l'écho, à travers les *Débats* et le *Telegraph*, de Londres, des excès que commettaient ou que l'on prêtait aux troupes prussiennes. 'Après tout cela, écrit-il [et la formule est dure] ²⁴, je suppose que vous ne soutiendrez plus qu'ils ne se comportent que trop bien. Si vous persistiez, je plaindrais sincèrement votre aveuglement... Je vous réitère l'assurance de la satisfaction intime avec laquelle je tirerais sur ces gaillards-là...' (Monfrin 2001b, p. 83).

Gaston Paris, quant à lui, sans pourtant être le germanophile inconditionnel que l'on se plaisait et que l'on se plaît souvent encore à faire

voir partout, dans le discours philologique de l'époque, des signes d'une « contamination » nationale, voire nationaliste, de la discipline ; en ce qui concerne l'appel à la « dénationalisation » des méthodes historico-comparatives et de la science tout court, il convient, en tout état de cause, de le prendre au sérieux ; il constitue un élément important du *credo* scientifique des « nouveaux philologues » et est également interprétable en termes d'éthique. Toute cette « problématique nationale » est pourtant par trop importante et trop complexe pour qu'on puisse la saisir en quelques phrases. C'est pourquoi je me permets de renvoyer une nouvelle fois à mon ouvrage sur *Gaston Paris et la philologie romane*, à paraître, dans lequel je discute en détail les différents aspects de la question ainsi que les travaux qu'on y a consacrés.

23. Voir, entre autres, Monfrin 2001b, p. 72 et Monfrin 2001c, p. 89-90 ; Meyer épousera d'ailleurs, en 1880, une jeune Anglaise, Lilian Gwendoline Blackburne, qui mourra tragiquement au bout de trois mois de mariage seulement (Ridoux 2001, p. 970-971 ; il faut corriger dans ce sens les indications de Monfrin 2001b, p. 72 à ce sujet). Voir aussi le passage cité plus haut dans Meyer 1872a : « Ce n'est pas là, comme on pourrait le croire, un simple badinage d'étudiants : des savants considérables, des professeurs éminents n'ont pas hésité à collaborer à une farce qui eût semblé d'un goût douteux à des étudiants d'Oxford ou de Cambridge ».

24. Le commentaire est de Monfrin.

de lui, est resté fortement attaché à l'Allemagne depuis son séjour à Bonn et à Göttingen ²⁵.

La différence la plus grande entre les deux hommes se situe cependant au niveau de leur tempérament. Meyer, c'est bien connu, avait un caractère difficile et intransigeant, dont maint savant, parmi lesquels Joseph Bédier ²⁶, a beaucoup souffert :

Paul Meyer a été craint, écrit Jacques Monfrin, car il avait l'aspect austère et la parole implacable, comme me l'ont appris, avec la tradition, les rares survivants de ses élèves que j'ai connus au début de ma carrière. Il semble bien qu'en surface la médiocrité satisfaite ainsi que le manque de rigueur et de probité intellectuelle l'aient exaspéré. Il était exigeant avec lui-même (Monfrin 2001a, p. 32) ²⁷.

Gaston Paris avait une nature plus conciliante, ce qui n'exclut pas le fait que, lui aussi, pouvait se montrer très rude à l'occasion, notamment quand il s'agissait de critiquer des livres qu'il jugeait mauvais ²⁸. Les personnalités très différentes des deux savants se reflètent de façon exemplaire dans l'affaire Dreyfus : tandis que Meyer s'engage ouvertement, polémiquement, violemment, Gaston Paris, tout aussi convaincu de l'innocence du capitaine juif, est beaucoup plus discret et préfère la plupart du temps œuvrer dans les coulisses ²⁹.

En résumé, le débat sur le « Kutschkelied » ne pourra en aucun cas servir à dévaloriser Meyer au profit de Gaston Paris (l'exemple de l'affaire Dreyfus nous montre d'ailleurs utilement que les rôles moraux

25. Il n'est pas sans piquant, dans ce contexte, de voir que Paul Meyer, dans son testament rédigé en octobre 1870, lègue justement son exemplaire de la *Germania* à G. Paris (voir Brunel 1945/1946, p. 102) !

26. Voir Corbellari 1997, p. 35.

27. Voir aussi Joly 1989, p. 617-618, et, pour des caractérisations plus complètes, Limentani 1991a, p. 121, n. 29 et Ridoux 2001, p. 963-972.

28. Un seul exemple. À propos de l'*Histoire des origines de la langue française* du celtomane Granier de Cassagnac, il écrit : « On ne peut assurer pourtant que la tentative insensée de M. Granier de Cassagnac ne provoquera partout que la risée qu'elle éveille parfois et l'ennui profond qu'elle inspire presque constamment. [...] On peut dire à peu près de l'*Histoire des origines de la langue française* ce que Rousseau dit de la *Nouvelle Héloïse* : 'Tout lecteur qui croira à ce livre est perdu ; mais qu'il ne s'en prenne pas à l'auteur : il était perdu d'avance' » (*Revue critique*, 1873, 1^{er} semestre, p. 289-290).

29. Voir encore, quant à Meyer, Joly 1989 et Limentani 1991b, et, quant à G. Paris, Bähler 1999.

ne sont jamais répartis de façon bien stable). Sur le fond des choses, qui seul importe en fin de compte, les deux hommes étaient parfaitement d'accord. Et si Meyer n'a pas fait preuve de la sérénité de Gaston Paris dans la polémique que nous venons d'évoquer, cela n'est certes pas très noble mais n'a rien, finalement, que de très humain. Est en revanche plus digne d'être retenue la leçon d'amitié qui ressort de cette discussion tout comme de tant d'autres : gardant leur « totale liberté d'expression »³⁰, se critiquant fréquemment et se retrouvant presque toujours, les deux savants, au lieu de se combattre, ont réussi à mettre leurs natures complémentaires au service d'un projet commun, celui de la philologie romane.

Et Bartsch ? Dans une lettre datée du 22 décembre 1872, il écrivait à Gaston Paris, en réaction aux critiques violentes de Meyer : « wer mich kennt, sollte doch wissen, dass ich von jeder nationalen Extravaganz vollkommen frei bin »³¹. Tout nous indique qu'il disait vrai³². De santé fragile et accomplissant un programme de travail herculéen — rappelons ici que Bartsch s'occupait à la fois de germanistique et de romanistique, champ d'activité immense à cette époque déjà —, le philologue allemand, un peu naïvement sans doute, ne semble tout simplement pas avoir réalisé ce que sa collaboration à l'entreprise de Ehrental pouvait avoir de blessant et de scandaleux aux yeux d'un Français.

Quant à la qualité des travaux scientifiques de Bartsch, les avis sont unanimes là-dessus, elle laissait souvent à désirer. Travaillant trop vite à trop de choses, et défendant des idées parfois un peu singulières, par exemple au sujet du rapport entre la versification romane et la rythmique irlandaise³³, ses nombreuses publications ont plus d'une fois prêté le flanc à des commentaires critiques de la part des spécialistes. Dans sa notice nécrologique sur Bartsch, Gaston Paris est très clair :

Comme beaucoup de savants, il aimait le travail pour lui-même, — le travail plutôt que la recherche, — et il ne s'en lassait jamais. Copier, collationner, mettre

30. Monfrin 2001b, p. 86.

31. Voir plus loin.

32. Voir Koppitz 1969, p. 13 : « [...] Bartsch, der zwar in preussischem Geiste erzogen war, [konnte] sich später kaum für politische Fragen erwärmen » ; voir également Schröer 1888, p. 60-61.

33. Voir plus loin, lettre XL.

en ordre, rédiger, publier, le tout aussi vite et en même temps aussi bien que possible, tel était l'emploi constant de ses heures. Il avait beaucoup moins le goût des fouilles acharnées, des méditations patientes, des retouches qui donnent au travail tout son fini et toute sa solidité (G. Paris 1888, p. 473) ³⁴.

Les critiques philologiques que Meyer a adressées à plusieurs reprises aux travaux de Bartsch ont donc toutes les chances d'être, dans la plupart des cas, justifiées ³⁵, même si le ton en est très souvent, et surtout pendant et après l'affaire « Kutschke », beaucoup trop violent ³⁶. Cependant, une fois les émotions apaisées, Meyer rendit bien à Bartsch ce qui lui était dû. En 1877, par exemple, il juge très favorablement l'édition du *Mystère de sainte Agnès* que le philologue allemand avait donnée en 1869 ³⁷ et, dans une notice nécrologique sur Gustav Gröber datant de 1911, il écrit : « Il est peut-être intéressant de dire que la méthode pour le classement des manuscrits nous a été surtout suggérée, à G. Paris et à moi, par les recherches de Bartsch sur le *Nibelungenlied* » ³⁸.

Ursula BÄHLER.

DOCUMENTS

L'orthographe et la disposition en paragraphes des originaux ont été respectées. En ce qui concerne la ponctuation, j'ai régularisé dans le sens moderne celle de Bartsch, qui présente un emploi très irrégulier des virgules. Mes interventions concernent en outre la disposition des en-têtes ainsi que celle des formules de fin de lettre. Tous les titres d'ouvrage sont mis en italique.

La numérotation des lettres continue celle des trois premières parties publiées par Mario Roques.

Enfin, il sera question à plusieurs reprises d'un bref séjour de Gaston Paris chez les Bartsch en automne 1866 ³⁹. J'ai renoncé à mettre une note explicative à chaque fois que cette visite est évoquée.

34. Voir aussi Neumann 1888, p. 99, p. 101 *et passim*.

35. Je n'ai pourtant pas étudié ce problème de plus près.

36. Voir également plus loin, n. 63, les critiques adressées par Meyer au *Grundriss zur Geschichte der provenzalischen Literatur*.

37. Voir *Romania*, t. 6 (1877), p. 295-296.

38. Cité dans Ridoux 2001, p. 393.

39. Voir Roques 1927, p. 428-432.

8 février [1872]

Mon cher ami,

Excusez-moi de vous griffonner ce mot à la hâte. Meyer a été malade, et, bien que hors de danger, il a une convalescence qui traîne un peu et me laisse toute la besogne. J'ai vu aujourd'hui ici des feuilles de la *Chrestomathie*, 2^e éd.⁴⁰ ; je vous serai infiniment obligé de m'envoyer un exemplaire *par la poste* chez moi rue du Regard, 7. — Vous verrez mon *articoletto* sur votre *Grundriss*⁴¹, j'espère que vous n'en serez pas mécontent ; Meyer fera q[uel]q[ue] chose de plus étendu pour la *Romania*⁴². — Nous vous envoyons la dite *R[omania]* en échange, si vous le voulez bien, d'un second exemplaire de la *Germania*⁴³, que vous m'adresserez chez moi.

J'espère que vous avez reçu l'*Alexis*⁴⁴ et que vous en direz votre avis⁴⁵. — Voyez-vous Martin ? Dites-lui dans ce cas que j'ai reçu son livre, que je l'en remercie et que j'en rendrai compte⁴⁶. — Il est inutile de vous dire que vos

40. Karl Bartsch, *Chrestomathie de l'ancien français (VIII^e-XV^e siècles)*, accompagnée d'une grammaire et d'un glossaire, deuxième édition, corrigée et augmentée, Leipzig, F. C. W. Vogel, 1871.

41. Karl Bartsch, *Grundriss zur Geschichte der provenzalischen Literatur*, Elberfeld, R. L. Friderichs, 1872. Le compte rendu de G. Paris se trouve dans la *Revue critique*, 1872, 1^{er} semestre, p. 70-73.

42. Le compte rendu de Meyer paraît dans la *Romania*, t. 1 (1872), p. 379-387 ; voir également plus loin, lettre de G. Paris du 28 juillet 1872. Quant à la fondation de la *Romania*, voir par exemple Monfrin 2001c.

43. Bartsch était directeur de la *Germania* depuis 1869, ayant pris dans cette fonction la succession de Franz Pfeiffer, mort en 1868 (voir également Roques 1931, p. 136-137 ; quant au rapport entre Bartsch et Pfeiffer, voir Koppitz 1969, p. 7-16).

44. *La 'Vie de saint Alexis', poème du XI^e siècle et renouvellements des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles*, publiés avec préfaces, variantes, notes et glossaire, par Gaston Paris et Léopold Pannier, Paris, A. Franck, 1872 [*Bibl. de l'École Pratique des Hautes-Études*, 7].

45. Bartsch n'a jamais publié un compte rendu d'*Alexis*.

46. *Kudrun*, herausgegeben und erklärt von Ernst Martin, Halle, Buchhandlung des Waisenhauses, 1872 [*Germanistische Handbibliothek*, II]. Le compte rendu annoncé se trouve dans la *Revue critique*, 1872, 2^e semestre, p. 106-107. Dans ce texte non signé — mais qui est de toute évidence de G. Paris — et non répertorié dans la bibliographie de Bédier/Roques 1904, on trouve des remarques intéressantes sur la théorie des cantilènes (« chansons isolées ») et les

articles seront toujours très-bienvenus dans la *Revue critique* ; donc envoyez Kelle ⁴⁷.

Excuses renouvelées, et amitiés sincères

G. PARIS.

XXVII

Heidelberg, 22. Febr[uar] [18]72

Lieber Freund,

Sie können denken, mit welchem Interesse ich sowohl Ihren *Alexis* wie das erste Heft der *Romania* begrüßte. Bis jetzt habe ich freilich an beiden Büchern nur naschen können, denn ich stecke jetzt, am Schluss des Semesters, da ich in den Ferien etwas verreisen will, tief in der Arbeit und werde von allen Seiten gedrängt. Das ist eine schöne Arbeit, dieser *Alexis*, so recht aus der Fülle des Stoffes gegriffen und eine bedeutende Förderung unserer kritischen Herstellungsversuche, der erste in grossem Masstabe unternommene. Für die historische Betrachtung des Epos ist die Geschichte des *Alexis* von höchstem Werthe, und darum hatte ich schon vor Jahren den erweiterten Text abgeschrieben und herauszugeben beabsichtigt. Es thut gar nichts, dass das nun überflüssig gemacht ist ; die Hauptsache ist, dass die Arbeit gemacht und dass sie gut und trefflich gemacht ist.

Die *Romania* tritt mit guten Auspizien auf, denn fast gleichzeitig wird das Lemckesche *Jahrbuch* eingehen ⁴⁸. Es ist ein wenig Schuld des Herausgebers, der in der Wahl des Aufzunehmenden nicht streng genug war. Solche Beiträge wie die Capitelüberschr[iften] der *Real di Francia* ruinieren eine Zeitschrift ⁴⁹. Das 1. Heft macht einen sehr guten Eindruck, ich werde es (vielleicht mit dem 2.) in

principes éditoriaux de Lachmann qui en découlent. Quant à Martin, voir également une lettre de G. Paris datée du 29 juillet 1868 ainsi que la réponse de Bartsch du 4 août de la même année (Roques 1931, p. 130-132 et p. 134-135).

47. Otfried von Weissenburg, *Christi Leben und Lehre*, aus dem althochdeutschen übersetzt von Johann Kelle, Prag, Friedrich Tempsky, 1870 (voir aussi la lettre de Bartsch à Paris du 3 décembre 1871, dans Roques 1932, p. 435, où la référence bibliographique est pourtant erronée). Aucun compte rendu de ce livre par Bartsch n'a paru dans la *Revue critique*.

48. Quant au *Jahrbuch*, qui fut effectivement interrompu de 1872 à 1873, mais qui reprit pour une courte période de 1874 à 1876, voir Roques 1927, p. 415-416, n. 2.

49. H. Michelant, « Titoli dei Capitoli della Storia Reali di Francia », dans *Jahrbuch*, t. 11 (1870), p. 189-209 et 298-312 ; et dans *Jahrbuch*, t. 12 (1871),

der *Germania* anzeigen, wo ich einst auch Eberts *Jahrbuch* anzeigte ⁵⁰. Ein zweites Ex[emplar] der *Germania* will ich gern an Sie schicken, ich erhalte dann *Revue critique* und *Romania* beide als Tausch, was mir das angenehmste ist. Für die *Revue* werde ich Ihnen die Anzeige von Kelle bald schicken ⁵¹ ; auch für die *Romania* vielleicht ein paar Kleinigkeiten, über Hugues de Saint Cesari bei Nostradamus, und Etymologisches ⁵².

Dass P. Meyer krank gewesen, thut mir herzlich leid ; ich hoffe aber, er ist jetzt wieder ganz hergestellt. Bitte, grüssen Sie ihn bestens von mir. Ich hatte die Absicht, in den Osterferien nach England zu Sir Th. Philipps ⁵³ zu gehen, aber derselbe ist kürzlich gestorben und ich weiss nicht, was mit der Bibliothek wird. Wäre ich hingegangen, so würde ich Meyer auch um eine Empfehlung an Lord Ashburnham ⁵⁴ gebeten haben. Hoffentlich führe ich die Reise später aus.

Die *Chrestomathie* in 2. Auflage wird in den nächsten Wochen fertig, ich corrigierte heute den letzten Bogen ⁵⁵ ; Sie werden natürlich direkt zugesendet ein Ex[emplar] erhalten. Ich weiss nicht, auf welchem Wege unfertige Ex[emplare] in Hände von Privaten gekommen sind.

Nun leben Sie wohl und lassen Sie mich von Zeit zu Zeit etwas hören ! Mit herzlichem Gruss

Ihr

K. BARTSCH.

p. 60-72 et 396-406. Quant aux qualités des travaux de Michelant aux yeux de Paul Meyer, voir Ridoux 2001, p. 391.

50. Aucune annonce de la *Romania* ne semble avoir été publiée dans la *Germania*.

51. Voir n. 47.

52. Bartsch n'a jamais rien envoyé pour la *Romania* (voir Roques 1932, p. 438, n. 60). Voir pourtant, au sujet de Hugues de Saint Cezari, son article « Die Quellen von Jehan de Nostradamus », dans *Jahrbuch*, t. 13 (1874), p. 1-65, en part. p. 16-18.

53. Sir Thomas Phillipps (1792-1872), bibliophile anglais dont la bibliothèque ne renfermait pas moins de trente mille manuscrits ; voir également Ridoux 2001, à l'entrée « Philipps, Thomas » (la graphie officielle semble pourtant bien en être Phillipps).

54. Lord John Ashburnham (1797-1878), pair d'Angleterre, bibliophile ; forma une très importante collection de livres rares et de manuscrits précieux comportant quatre mille pièces, dont une partie avait été achetée en 1847 à Libri Carruci Dalla Sommaia (1803-1869). Un autre lot fut acheté en 1849 à Barrois. Léopold Delisle réussit à prouver qu'une partie des œuvres acquises avait été volée à l'insu de lord Ashburnham (voir également Ridoux 2001, p. 378-389). Meyer semble avoir été le premier savant à avoir obtenu du lord, en 1865, le droit d'accès à l'immense bibliothèque d'Ashburnham Place (voir *ibid.*, p. 384-385).

55. Voir n. 40.

XXVIII

Heidelberg, 17. Mai [18]72

Lieber Freund,

Beiliegend übersende ich Ihnen eine Entgegnung auf den ungerechtfertigten Angriff von Meyer ⁵⁶. Sie werden ihre Aufnahme nicht ablehnen ; sie hält sich ganz in sachlichen Schranken. Aber ich durfte es nicht ruhig hinnehmen, mich wie einen behandelt zu sehen, der kein Provenzalisch versteht. Es hat mich tief geschmerzt, dass Meyer sich hier aus falsch angebrachtem Nationalgefühl hat hinreissen lassen. Noch vor wenig Tagen schrieb ich ihm einen Brief in alter freundschaftlicher Weise ⁵⁷ ; ob das in Zukunft noch der Fall sein kann, wird von ihm abhängen. Ich sollte meinen, M[eyer] müsste mich besser kennen und nicht aus einer harmlosen Uebersetzung einen Franzosenfresser in mir suchen. Wollen Sie über meine Antwort eine Ueberschrift setzen, wie « Réplique » oder « Monsieur le Rédacteur », so ist es mir recht ⁵⁸ ; auch wenn Sie eine Bemerkung hinzufügen ⁵⁹. Ich kenne Sie als objectiv genug, dass Sie die Sache objectiv beurtheilen werden.

Am nächsten Montag gehe ich nach Leipzig zur Philologenversammlung, auf die ich mich nach dreijähriger Unterbrechung recht freue. Ich habe lange nichts von Ihnen gehört ; schreiben Sie doch wieder einmal. Ihre *Romania* macht einen sehr guten Eindruck ; ich habe die Absicht, sie in der *Germania* anzuzeigen ⁶⁰. Das *Jahrbuch* geht vielleicht doch nicht ein ; es wäre auch sehr schade.

In unverändert freundschaftlicher Gesinnung

Ihr

K. BARTSCH.

XXIX

Lundi 28 juillet [1872]

Mon cher ami,

Vous me connaissez depuis longtemps, heureusement, et vous savez quel correspondant je suis. Je ne compte que sur ces [...] ⁶¹ pour espérer que vous

56. Bartsch 1872, comme réaction à Meyer 1872a.

57. Lettre du 11 mai 1872 (voir BNF, n. acq. fr. 24418, f. 160-161). Cette lettre ne contient rien d'intéressant à notre sujet.

58. La réplique de Bartsch se trouve sous la rubrique « Variétés » et porte comme titre : « Le Kutschke-Lied. Réponse de M. Karl Bartsch » (voir Bartsch 1872, p. 349).

59. G. Paris ne rédigera aucun commentaire explicatif.

60. Voir n. 50.

61. Mot illisible.

n'avez pas mal interprété mon silence : vous savez que mon amitié pour vous est solide, et que, quant aux questions politiques, je cherche à avoir peu de préjugés. Il m'était impossible d'empêcher les articles de Meyer ⁶² ; j'ai dit mon opinion, et, ayant eu la majorité contre moi, je n'ai eu qu'à me taire. Si je vous voyais, je vous expliquerais bien des choses qu'il est difficile d'écrire. Je vous dirai seulement, — dans la plus stricte confidence, — que la réplique de Meyer a été blâmée même par des personnes fort hostiles aux Allemands.

Vous ne serez pas trop content non plus de son article dans la *Romania* sur votre *Grundriss* ⁶³ ; mais là le ton et le sujet sont scientifiques.

Je pars tout à l'heure pour l'Italie, où je resterai trois mois. J'ai voulu avant de partir me débarrasser du remords qui m'oppressait. Si vous aviez quelque chose à me demander, écrivez-moi à Milan jusqu'au 15 août, à Venise jusqu'au 31.

Veuillez me rappeler au souvenir de votre aimable femme et croire à mes sentiments les plus affectueux.

G. PARIS.

62. Meyer 1872a et 1872b.

63. Ce compte rendu de Meyer (*Romania*, t. 1 [1872], p. 379-387) est en effet très sévère dans son ensemble. « Ce n'est, pas plus maintenant qu'en 1855 [date de publication du *Provenzalisches Lesebuch* du même Bartsch], écrit Meyer, une histoire de la littérature provençale, mais c'est l'inventaire des documents de cette littérature qui sont venus jusqu'à nos jours » (p. 379). Et le philologue français de louer le *Grundriss* comme un fort utile « ouvrage de *reference*, comme on dit en anglais » (p. 380), pour ne revenir que plus violemment à l'attaque : « Un ouvrage tel que celui-ci devrait ne donner prise qu'à des critiques de détail. Il en est cependant un peu autrement [...] » (p. 380). « Il y aurait injustice à reprocher à un étranger, qui a fait ce qu'il a pu, d'avoir ignoré quantité d'écrits qui n'ont pas encore été signalés à l'attention des érudits et qui auraient mérité une mention dans le *Grundriss* : bien au contraire, si ça et là M. B[artsch] a pu donner quelque indication, fruit de ses recherches personnelles, nous devons lui en savoir gré ; mais pourtant je suis bien obligé de dire que le *Grundriss* est fort loin de donner une idée exacte de ce qu'on peut savoir de la littérature provençale pendant les deux derniers siècles de son existence » (p. 381). Meyer reproche ensuite à Bartsch de n'avoir pas travaillé de façon assez consciencieuse, d'avoir négligé de consulter certains catalogues et publications récentes importants ou, encore, de revendiquer plus d'une fois à tort d'avoir publié tel ou tel document pour la première fois (p. 382). Suivent des critiques de détail qui occupent trois pages (p. 383-385). Meyer finit son article par cette phrase aussi lapidaire qu'assassine : « J'ai noté d'autres erreurs encore dans la même table, mais il serait fastidieux de continuer cet *errata* indéfiniment, et je m'arrête » (p. 387).

xxx

Heidelberg, 22. Dec[ember] [18]72

Mein lieber Freund,

Ihren lieben Brief hätte ich längst beantwortet, wenn ich Sie mit Sicherheit aus Italien zurückgekehrt gewusst hätte. Sie werden dort vermutlich eben so genussreiche Tage verlebt haben wie ich 1868-1869. Auch ich hoffe, in den nächsten Jahren wieder einmal hin zu reisen, aber dann mehr um zu genießen als um zu arbeiten.

Dass Sie in meinem Conflict mit P. Meyer sich meiner angenommen haben, danke ich Ihnen von Herzen. Am schmerzlichsten berührt mich der Gedanke, jemand, den ich durch wissenschaftliche Sympathie wie durch persönliche Neigung mir nahe verbunden glaubte, durch eine Bagatelle verloren zu haben. Ich selbst hege auch jetzt keinen Groll gegen Meyer, denn wem ich einmal meine Freundschaft zugewendet habe, der ist *mir* nicht durch eine solche Kleinigkeit auf einmal zu rauben. Auch bin ich überzeugt, dass wir uns über eine rein wissenschaftliche Sache viel stärker hätten bekämpfen können, ohne Störung unseres Verhältnisses. Aber hier war es die leidige Politik und nationaler Groll. Und wer mich kennt, sollte doch wissen dass ich von jeder nationalen Extravaganz vollkommen frei bin.

Ich fange hier an, mich mehr und mehr glücklich zu fühlen, namentlich auch deshalb, weil meine Lehrtätigkeit einen guten Boden findet. Wenn ich nur nicht so überhäuft mit Arbeiten wäre, und darunter so vielen fremden wie die Gervinus⁶⁴ und Koberstein⁶⁵, die mir viel Mühe machen und mich an meinen Lieblingsarbeiten hemmen.

Ich hoffe, Sie werden mir jetzt öfter einmal schreiben, da Sie jetzt fast mein einziger Pariser Correspondent sind.

Wir haben diesen Sommer viel Familienleid gehabt, meine Frau war zweimal krank, das zweite Mal lebensgefährlich an einer Lungenentzündung. Während ich mit ihr in der Schweiz zur Erholung war, erkrankten zwei unserer Kinder an Typhus, und nach unserer Rückkehr starb ein Kind, ein Knabe von beinahe 11 Jahren (Max), an einem Rückfall. Im August verlor ich meine Mutter, ganz

64. Après la mort de Gervinus en 1871, c'est Bartsch qui a revu tout seul la cinquième édition de la *Geschichte der Deutschen Dichtung* (Leipzig, Verlag von Wilhelm Engelmann, 1871-1874, 5 vol.).

65. August Koberstein, *Grundriss der Geschichte der deutschen National-literatur*, 5. umgearbeitete Auflage von Karl Bartsch, Leipzig, 1872-1874, 5 Bde.

unerwartet, nach nur 3tägigem Kranksein. So werden wir das Jahr mit trübem Rückblick schliessen.

Mit herzlichen Grüßen und in unveränderter Gesinnung
Ihr

K. BARTSCH.

XXXI

Paris, lundi 17 février (1873) ⁶⁶

Mon cher ami,

J'espère que vous n'avez pas mal interprété mon trop long silence ; je vous ai si bien habitué à ma négligence que vous n'en concluez plus rien contre mon amitié. Je prends une part bien sincère à vos chagrins domestiques, surtout à la perte de votre fils Max, qui m'avait laissé un si gentil souvenir. Vous êtes un père trop tendre pour que cette cruelle blessure soit fermée de sitôt ; mais heureusement vous avez dans vos autres enfants la seule consolation qu'on puisse recevoir. Veuillez dire à Madame Bartsch, qui, je l'espère, va maintenant tout à fait bien, combien je m'associe à sa douleur, et quel souvenir ineffaçable je garde de son accueil si amical à Rostock. Je vous assure que je pense souvent à ces quelques jours si doux ; que de choses sont arrivées depuis, qui font regretter le temps d'alors !

Vous parlez excellemment de votre querelle avec Meyer, et je pense là-dessus comme vous. Le tort que vous avez pu avoir était léger et *général*, le sien a été personnel. J'ai souvent du chagrin de le voir se faire juger mal par les écarts de son caractère. Heureusement vous le connaissez assez pour comprendre ces traits un peu singuliers de sa nature, et pour ne pas les prendre autrement qu'il ne faut, — tout en restant avec lui dans une réserve que je ne puis qu'approuver.

Vous me demandez des nouvelles littéraires. En voici quelques-unes qui peuvent vous intéresser. Le prochain n° de la *Romania*, qui devrait déjà être paru, contient, entre autres choses, une liste assez curieuse des livres français possédés au xv^e siècle par les Gonzague ⁶⁷, et un article fort intéressant de Mussafia sur une publication d'un poème inédit de Bonvesin ⁶⁸. Dans l'un des suivants, Meyer va publier le roman de *Blandin de Cornouailles* ⁶⁹ ; c'est un vrai

66. La parenthèse se trouve dans l'original.

67. Pio Rajna, « Ricordi di codici francesi posseduti dagli Estensi nel secolo XV », dans *Romania*, t. 2 (1873), p. 49-58.

68. Adolf Mussafia, « *Il tractato dei mesi di Bonvesin da Riva milanese* dato in luce per cura di Eduardo Lidforss. Bologna, Gaetano Romagnoli, 1872 [...] », *ibid.*, p. 113-124.

69. Paul Meyer, « Le Roman de Blandin de Cornouailles et de Guillot Ardit de Miramar, publié pour la première fois d'après le ms. unique de Turin », *ibid.*, p. 170-202.

trésor pour nous. Le premier volume de la traduction de Diez va enfin être mis au jour ⁷⁰. Un élève de Mussafia qui est ici, nommé Förster, va imprimer *Richart le Beau* ⁷¹, et prépare une édition de *Jehan de Lanson* ⁷². Léopold Pannier va donner une édition de la vieille traduction en vers français — 1^{ère} moitié du XII^e siècle — du *Lapidaire* de Marbode ⁷³. Je compte donner prochainement le *Saint Brandan* de la même époque d'après les deux manuscrits de Londres et d'Ashburnham Place ⁷⁴. Tous ceux que vous connaissez ici se portent bien. Je suis très-content de mon enseignement à l'École des Hautes Études ⁷⁵, et j'espère d'ici à quelques années avoir formé un nombre passable de jeunes gens travailleurs et armés des bonnes méthodes.

Pourriez-vous faire envoyer à la *Revue critique* le Gervinus et surtout le Koberstein ⁷⁶ ? Je serais fort heureux d'avoir votre édition de ce dernier ouvrage, et j'en ferais un bref compte rendu ⁷⁷. Il y a bien longtemps qu'on n'a rien vu paraître de vous. On se demande ce qui entrave cette activité devenue proverbiale.

J'aurais besoin, pour un travail que je prépare sur le *Moniage Guillaume* ⁷⁸, d'avoir connaissance du poème allemand d'Ulrich von Tûrheim. Vous savez qu'il s'en trouve un ms. (n° 404) à Heidelberg réuni à Wolfram et à l'autre Ulrich [*i.e.* Ulrich von dem Tûrlin], et d'autres ailleurs. Si vous pouviez jeter un coup d'œil sur le récit de l'entrée et de la vie de Guillaume au couvent, jusqu'à sa mort, et m'en donner une brève analyse, vous me feriez plaisir. Si cette analyse me donne du poème (dans cette partie) une idée intéressante, je ferai copier tout

70. *Grammaire des langues romanes*, par Frédéric Diez, troisième édition, refondue et augmentée, tome 1^{er}, traduit par Auguste Brachet et Gaston Paris, Paris, Franck, 1873.

71. *Richars li Biaus*. Zum ersten Male herausgegeben von Dr. Wendelin Förster, Wien, A. Hölder, 1874 ; un compte rendu positif de cette édition signé G. Paris se trouve dans *Romania*, t. 4 (1875), p. 478-480.

72. Cette édition par Förster n'a jamais paru.

73. Cette édition ne paraîtra qu'à titre posthume, en 1882, sept ans après la mort subite de Pannier en 1875 (voir *Les Lapidaires français du moyen âge, des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles*, publiés par Léopold Pannier, avec une notice préliminaire, par G. Paris, Paris, Vieweg, 1882 [*Bibliothèque de l'École des Hautes-Études*, 52]).

74. Cette édition n'a jamais paru.

75. Gaston Paris fut appelé, dès sa création en 1868, comme répétiteur, puis comme directeur des conférences de langues romanes à l'École Pratique des Hautes Études, où il enseignera jusqu'à sa mort.

76. Voir n. 64 et n. 65.

77. On trouve en effet un compte rendu très élogieux de cet ouvrage par G. Paris dans la *Revue critique*, 1874, 1^{er} semestre, p. 326-328.

78. Ce travail n'a jamais paru.

l'épisode ; je vous serais reconnaissant, le cas échéant, de m'indiquer le meilleur manuscrit. Vous pensez bien que je ne songe pas à en donner une édition ; je veux seulement, s'il est intéressant pour mon sujet, pouvoir le lire.

Adieu, mon cher ami, donnez-moi de vos nouvelles, et croyez-moi bien sincèrement

Votre dévoué

G. PARIS.

XXXII

Heidelberg, 14. April 1873

Mein lieber Freund,

Ihren Wunsch, aus Ulrich von Türheim einen Auszug zu erhalten, wird inzwischen Dr. Suchier ⁷⁹ längst erfüllt haben. Sie werden in ihm einen strebsamen, dabei bescheidenen und liebenswürdigen Mann kennen gelernt haben, der nun vermutlich seinen Arbeiten in England obliegt. Auf Ihren Brief hätte ich früher geantwortet, wenn er nicht in eine für mich unruhige Zeit gefallen wäre, die erst vor einigen Wochen ihr Ende erreicht hat. Ich erhielt einen Ruf nach Breslau, der manches Verlockende hatte ; es ist aber doch die schliessliche Entscheidung für mein Bleiben hier ausgefallen. Hier wird mit dem beginnenden Sommersemester ein Seminar für neuere Sprachen (Deutsch, Französisch, Englisch) ins Leben treten, von mir geleitet, wobei ich von zwei anderen Docenten unserer Universität (Dr. E. Laur ⁸⁰, der lange Jahre in Paris gelebt hat, fürs Französische, und Prof. Thore ⁸¹ fürs Englische) unterstützt werde, namentlich was die praktische Beherrschung der Sprachen im mündlichen und schriftlichen Ausdruck angeht ⁸². Es ist allerdings, wenn die Sache einschlägt, eine nicht geringe Vermehrung meiner Amtspflichten, aber doch auch dann eine Erweiterung der Wirksamkeit, auf die ich grosses Gewicht lege. Im Allgemeinen kann ich mit meinem hiesigen Wirken zufrieden sein, und es hat den Anschein, dass es

79. Hermann Suchier (1848-1914) sera professeur de philologie romane à Halle ; éditeur et commentateur de nombreux textes médiévaux français et provençaux, collaborateur du *Grundriss* de Gröber. Publications : *Geschichte der französischen Literatur von den ältesten Zeiten bis zur Gegenwart*, hrsg. v. H. Suchier und A. Birch-Hirschfeld, Leipzig/Wien, 1905 ; *Die französische Sprache und ihre Mundarten*, Strassburg, 1906.

80. Eugen Laur (dates non identifiées), privat-docent pour la littérature française moderne à Heidelberg depuis 1869.

81. Personnage non identifié.

82. Quant à la fondation de ce séminaire, voir Burkhardt 1976, p. 35-38.

sich noch günstiger gestalten wird. Wenn auch die Zahlen der Zuhörer sich nicht so hoch belaufen wie anderwärts, so halten die Leute treu aus, wie denn überhaupt der Fleiss der Heidelberger Studenten grösser ist, als man glaubt. Selbst im Sommer, wo die herrliche Natur doch sehr hinaus lockt aus den dumpfen Auditorien. Ich fühle die Herrlichkeit des Frühlings diesmal ganz besonders tief, wir haben vor wenigen Tagen eine Wohnung auf dem rechten Neckarufer (direkt an der Brücke) bezogen, wo vor unseren Augen der Fluss und das ganze Neckarthal, Schlossruinen etc. ausgebreitet liegt. In derselben Wohnung hat vor etwa 30 Jahren Gervinus⁸³ gewohnt, und das macht mir die Räume noch lieber und traulicher. Auch auf den Schmerz über unsere Verluste legt der Frühling seine heilende Hand, und er wird milder werden. Ich wünsche mir und den meinen Glück zu dieser Veränderung ; haben doch unsere Kinder jetzt auch wieder einen Garten, den sie von Rostock her so vermissten ; er zieht sich am Berge hinauf und endet oben in den Weinberg des Hausbesitzers.

Nun habe ich Ihnen viel von Heidelberger Natur vorgeplaudert, und Sie werden denken, dass ich hier in dieser Natur weniger arbeitsam werde. Wenn in letzter Zeit von mir nichts erschienen, so tragen Gervinus und Koberstein die Hauptschuld⁸⁴ ; ihnen war meine Arbeitszeit fast ausschliesslich gewidmet. Nehmen Sie, dass von jedem Werke 3 Bände erschienen sind, von beiden das Ms. zum 4. Bande fertig ist, dass ferner unter meiner Leitung 2 B[än]de der Deutschen Dichtungen des MA [Mittelalters] (Rother⁸⁵ und R. Vos⁸⁶) erschienen, dass ich die *Germania* redigiere, so werden Sie einräumen, dass ich auch in den letzten Jahren nicht ganz unthätig gewesen bin. Ich füge hinzu, dass gegenwärtig neue Auflagen des *Walther* (die 4.)⁸⁷ und der *Kudrun* (die 3.)⁸⁸ im Drucke sind, die doch auch manche Vorbereitung und neue Durcharbeitung verlangen.

83. Georg Gottfried Gervinus (1805-1871), historien et homme politique ; l'un des « Göttinger Sieben » ; représentant phare du libéralisme bourgeois de l'époque ; il n'a enseigné à Heidelberg que durant une année, en 1835 (voir également n. 64).

84. Voir n. 64 et n. 65.

85. *König Rother*, hrsg. von Heinrich Rückert, Leipzig, Brockhaus, 1872 [*Deutsche Dichtungen des Mittelalters*, 1].

86. *Reinke de Vos*, hrsg. von Karl Schröder, Leipzig, Brockhaus, 1872 [*Deutsche Dichtungen des Mittelalters*, 2].

87. *Walther von der Vogelweide*, hrsg. von Franz Pfeiffer, 4. Auflage, hrsg. von Karl Bartsch, Leipzig, Brockhaus, 1873 [*Deutsche Classiker des Mittelalters*, 1].

88. *Kudrun*, hrsg. von Karl Bartsch, 3. Auflage, Leipzig, Brockhaus, 1874 [*Deutsche Classiker des Mittelalters*, 2].

Beim Germanischen Museum ⁸⁹ habe ich vermittelt, dass Sie von nun an den Anzeiger erhalten sollen, wie Sie gegen Wattenbach ⁹⁰ wünschend sich äusseren. Auch Koberstein und Gervinus sollen Sie erhalten ⁹¹.

Kommen Sie nicht einmal hierher zu Besuch ? Wattenbach trafen Sie noch diesen Sommer ; im Herbste geht er nach Berlin, wo eine andere Wirksamkeit ihm winkt als hier.

Nun leben Sie wohl und erfreuen Sie bald mit Nachrichten
Ihren

K. BARTSCH.

XXXIII

Heidelberg, 2. Mai [18]74

Lieber Freund,

Vor einigen Tagen schickte ich Ihnen unter Kreuzband eine Recension aus den *Gött[ingischen] Gel[ehrten] Anzeigen*, welche Sie, wenn Sie sie nicht behalten wollen, « weiter »geben können ⁹². In diesen Tagen ist nun meine Ausgabe von Konrads *Rolandslied* (Deutsche Dichtungen des MA [Mittelalters], 3. B[an]d) ⁹³ erschienen, von der Ihnen auch ein Ex[em]pl[ar] zur Verfügung steht. Soll ich es dem Buchhandel für Sie übergeben ?

Nun möchte ich Sie aber bitten, mir zur Verschaffung der mir fehlenden Fortsetzung der *Revue critique* zu verhelfen. Ich habe von 1873 noch Nr. 1-2 bekommen, seitdem nichts mehr. Wenn von den *Germania*heften, die ich als Tausch sende und von denen ich das letzte diese Woche in 2 Ex[em]pl[aren] direkt per Post abschickte, einige nicht an die *Revue crit[ique]* gekommen sind,

89. Très vraisemblablement le Germanisches Museum Nürnberg.

90. Wilhelm Wattenbach (1819-1897), historien, professeur à Heidelberg de 1862 à 1873, ensuite à Berlin ; membre, puis président du comité directeur des *Monumenta Germaniae Historica*.

91. Voir n. 64 et n. 65.

92. Probablement Karl Bartsch, « *Der Mönch von Montaudon, ein provenzalischer Troubadour. Sein Leben und seine Gedichte*, bearbeitet und erläutert mit Benutzung unedirter Texte aus den vaticanischen Handschriften Nr. 3206, 3207, 3208 und 5232, so wie der Estensischen Handschrift in Modena von Emil Philippson, Halle a. S. 1873. Lippert'sche Buchhandlung (M. Niemeyer) », dans *Göttingische Gelehrte Anzeigen*, 4. März 1874, p. 257-279.

93. *Das Rolandslied*, hrsg. von Karl Bartsch, Leipzig, Brockhaus, 1874 [*Deutsche Dichtungen des Mittelalters*, 3].

so müssen sie in Leipzig oder sonst wo liegen geblieben sein. Ich bitte daher um Angabe der fehlenden Hefte, um aus meinen Vorräthen sie ergänzen zu können. Ich werde von nun an *beide* Ex[em]pl[are] per Post senden.

Lieb wäre es mir, wenn Sie zu einer Anzeige des Koberstein in der *Rev[ue] crit[ique]* bald gelangten, namentlich auch um des Verlegers willen ⁹⁴.

Unser wenn auch so kurzes Zusammensein in London war mir eine grosse Freude ⁹⁵; ich hatte dabei die Empfindung, dass in *unseren* Beziehungen keine Störung eingetreten ist und hoffe, dass das auch so bleiben soll.

Mit freundlichem Gruss

Ihr

K. BARTSCH.

Vergessen Sie doch nicht, mir eine Exemplar des Meyerschen Buches ⁹⁶ zu schicken, in welchem jener Mangel eines Bogens ergänzt ist.

xxxiv

Heidelberg, 8. Sept[ember] [18]74

Lieber Freund,

Im Vertrauen auf Ihre oft erprobte Gefälligkeit sende ich Ihnen hierbei die Vorrede von meiner *Chrestom[athie] provenç[ale]* in 3. Auflage ⁹⁷, deren Druck soeben beendet ist, mit der Bitte, das französische Gewand um diese Vorrede zu hüllen. Ich höre bei dieser Gelegenheit hoffentlich auch etwas von Ihrem Ergehen. Zwar hin und wieder vernehme ich indirekt etwas, so vor 5 Wochen durch Dr. Kressner ⁹⁸, der aus Paris hier durchkam.

Von mir und den Meinen kann ich im Ganzen Gutes berichten; meine Frau war den Sommer fünf Wochen lang in einem Stahlbade, das ihr gut gethan hat. Ich blieb bis jetzt die Ferien zu Hause, werde aber nächste Woche auf einem

94. Voir n. 77.

95. Je ne dispose pas d'informations supplémentaires sur le séjour de G. Paris et de Bartsch à Londres au printemps 1874.

96. Je ne saurais dire de quel ouvrage de Meyer il est question ici; peut-être du premier volume du *Recueil d'anciens textes bas-latins, provençaux et français, accompagnés de deux glossaires*, qui paraît chez Vieweg en 1874?

97. Karl Bartsch, *Chrestomathie provençale, accompagnée d'une grammaire et d'un glossaire*, 3^e édition, revue et corrigée, Elberfeld, Friederichs, 1875.

98. Adolf Kressner (1853-1907), philologue et littérateur; auteur, entre autres, de *Rustebeuf, ein französischer Dichter des XIII. Jahrhunderts*, Progr. Realschule Cassel, 1894.

Umwege (über Tübingen etc.) nach Innsbruck zur Philologenversammlung reisen, die vom 28. Sept[ember] bis 1. Okt[ober] stattfindet.

Mit herzlichem Gruss

Ihr K. BARTSCH.

[suit ladite préface]

XXXV

Yport, ce 11 septembre 1874

Mon cher ami,

Sitôt pris, sitôt perdu. Je reçois votre lettre et je vous renvoie immédiatement la traduction demandée.

Il me semble, — mais je peux me tromper ⁹⁹, — que c'est moi qui vous avais écrit en dernier lieu. Je suis content d'avoir de vos bonnes nouvelles. Pour moi, j'ai été menacé d'une assez grave maladie, mais grâce à un mois de Vichy et aux bains de mer que j'achève de prendre, je crois en être débarrassé ¹⁰⁰.

Je vous félicite du rapide écoulement de votre *Chrestomathie provençale* ¹⁰¹ ; à quand la 3e de la *Chrest[omatie] fr[ançaise]* ¹⁰² ? J'ai entendu dire que vous alliez donner un *Corpus général des troubadours* ; qu'y a-t-il de vrai dans cette nouvelle ? Puis-je l'annoncer dans la *Romania* ? Votre *Rolandslied* n'a-t-il pas paru ¹⁰³ ? Je suis impatient de l'avoir.

Pour moi, je n'ai pas grand-chose en train. Plus j'avance, plus j'hésite à entreprendre autre chose que les petits articles que vous voyez dans la *Romania*. J'ai cependant les mains pleines de notes, de recherches, de petites découvertes qui me sont journellement enlevées par l'un ou par l'autre. Je publierai prochainement le *Roland* renouvelé, si Hofmann ¹⁰⁴ m'envoie, comme il me l'a promis, sa copie du second ms. de Venise ¹⁰⁵.

99. G. Paris semble effectivement se tromper, à moins qu'une de ses lettres ne se soit perdue, ce qui me paraît très improbable.

100. Il s'agit d'une première crise de diabète.

101. Voir n. 97.

102. La troisième édition de Karl Bartsch, *Chrestomathie de l'ancien français (VIII^e-XV^e siècles), accompagnée d'une grammaire et d'un glossaire*, Leipzig, F. C. W. Vogel, paraîtra en 1875.

103. Voir n. 93.

104. Konrad Hofmann (1819-1890), professeur de philologie romane et germanique à Munich depuis 1856 ; éditeur, entre autres, du *Rolandslied* (1868) et du *Münchner Brut* (1877, avec Vollmöller).

105. Cette édition n'a jamais paru.

J'espère que nous allons fonder une grande Société pour la publication de nos anciens textes. Il s'agira de publier beaucoup, bien et à bon marché ¹⁰⁶.

Je vous souhaite un bon voyage et un meilleur temps que celui que nous avons ici. Rappelez-moi au bon souvenir de votre femme.

Votre bien dévoué

G. PARIS.

[suit ladite traduction]

XXXVI

Heidelberg, 26. Oct[ober] 1874

Lieber Freund,

Ihren Brief und die Uebersetzung der Vorrede empfang ich gerade noch am Tage vor meiner Abreise und danke Ihnen nochmals für Ihre Gefälligkeit. Die *Chrestomathie* ¹⁰⁷ werden Sie in den nächsten Wochen auf Buchhändlerwege erhalten, ebenso das *Rolandslied* ¹⁰⁸. Sollten Sie meinen Brief vom 2. Mai nicht erhalten haben? Ich schrieb Ihnen schon damals, dass das *Rolandslied* erschienen sei und fragte an, ob und wie ich es Ihnen schicken sollte. Mit meinem Plane eines *Corpus* der Troubadours ist es richtig; ich war anfänglich nur auf eine Reihe von Einzelausgaben aus, aber diese Dichter hängen an so viel Fäden zusammen, dass es am besten ist, sie auch gleich zusammenzufassen. Ich habe das Material fast vollständig in Händen und Sie können also immerhin in der *Romania* davon sprechen ¹⁰⁹. Von der *altfranzös[ischen] Chrestomathie* wird vor Ende des nächsten Jahres wohl keine neue Auflage nöthig werden ¹¹⁰. Gegenwärtig wird die vierte Auflage des *Nibelungenliedes* (in den D[eutschen] Classikern) ¹¹¹ und die zweite des *Parzival* ¹¹² gedruckt. Von der *Kudrun* will Brockhaus jetzt eine Schulausgabe veranstalten ¹¹³, ähnlich wie die des *Nib[e]*

106. La Société des Anciens Textes Français sera fondée en 1875.

107. Voir n. 97.

108. Voir n. 93.

109. Ce *Corpus* n'a jamais paru (voir Paris 1888, p. 473).

110. Voir n. 102.

111. *Das Nibelungenlied*, hrsg. von Karl Bartsch, 4. Auflage, Leipzig, Brockhaus, 1875 [*Deutsche Classiker des Mittelalters*, 3].

112. Wolframs von Eschenbach *Parzival* und *Titirel*, hrsg. von Karl Bartsch, 2. Auflage, Leipzig, Brockhaus, 1875-1877 [*Deutsche Classiker des Mittelalters*, 9-11].

113. *Kudrun*, Schulausgabe mit einem Wörterbuch von Karl Bartsch, Leipzig, F. A. Brockhaus, 1875.

lungen Jliedes ¹¹⁴, die sich trotz der Concurrenz mit Holtzmann ¹¹⁵, Simrock ¹¹⁶ und Zarncke ¹¹⁷ auf den Schulen einzubürgern scheint. Dann soll Walther v. d. Vogelweide folgen ¹¹⁸. Darüber verliert man freilich viel Zeit und kommt zu den eigentlichen Forschungsarbeiten wenig. Da geht es mir dann auch wie Ihnen, dass ich manche Entdeckung von jüngeren Leuten mir vorweg genommen sehe. Aber ich denke, die Hauptsache ist, dass die Entdeckung gemacht wird. — In Innsbruck habe ich Proben einer neuen Dante-Uebersetzung vorgetragen, in der ich die Terzinenform beibehalten [habe] ¹¹⁹. Es war meine erste Ferienarbeit und mir eine wahre Erquickung des Geistes und Herzens nach den Anstrengungen des Sommersemesters. Wahrscheinlich lasse ich diese Probe irgendwo drucken und mir Separatdrucke machen, die ich an Freunde verschicke. Soll ich Ihnen auch ein Exemplar senden ¹²⁰ ?

Ihren Plan einer grossen Sammlung altfranzös[ischer] Texte begrüsse ich mit Freuden und werde, wenn Sie ein bestimmtes Programm aufgestellt haben, in der *Germania* sehr gern darüber berichten ¹²¹. Sie dürfen in Deutschland auf einen bedeutenden Kreis von Abnehmern zählen.

Mit Ihrer Gesundheit geht es hoffentlich jetzt wieder ganz gut ; ich fühle mich erfrischt durch die Ferienreise und freue mich auf meine Winterarbeiten. Auch meiner Frau scheint die Badekur gut bekommen zu sein.

Wir grüssen Sie alle herzlich

Ganz der Ihrige

K. BARTSCH.

114. *Das Nibelungenlied*. Schulausgabe, mit einem Wörterbuche, von Karl Bartsch, Leipzig, Brockhaus, 1874 (plusieurs rééditions).

115. *Das Nibelungenlied, in der ältesten Gestalt, mit den Veränderungen des gemeinen Textes*, hrsg. und mit einem Wörterbuch versehen von Adolf Holtzmann, Stuttgart, Verlag der J. B. Metzler'schen Buchhandlung, 1857 (plusieurs rééditions) ; et aussi *Schulausgabe des Nibelungenliedes in der ältesten Gestalt*, hrsg. und mit einem Wörterbuch versehen von Adolf Holtzmann, Stuttgart, J. B. Metzler'sche Buchhandlung, 1858 (plusieurs rééditions).

116. *Das Nibelungenlied*, übersetzt von Karl Simrock, 24. verbesserte Auflage, Stuttgart, Verlag der Cotta'schen Buchhandlung, 1872.

117. *Das Nibelungenlied*, hrsg. von Friedrich Zarncke, Leipzig, Georg Wigand's Verlag, 1856 (plusieurs rééditions).

118. Walther von der Vogelweide. Schulausgabe mit einem Wörterbuche von K. Bartsch, Leipzig, F. A. Brockhaus, 1875 (2. Auflage 1885).

119. Bartsch va traduire toute la *Divine Comédie* sous cette forme ; voir *Dante Allighieri's Göttliche Kommödie*, übersetzt und erläutert von Karl Bartsch, Leipzig, F. C. W. Vogel, 1877, 3 vol.

120. Je ne saurais dire si ces tirés à part existent.

121. Voir *Germania*, t. 20 (1875), p. 125-128.

XXXVII

Heidelberg, 3. Dec[ember] [18]74

Lieber Freund,

Ich liess vorige Woche das neueste *Germaniaheft* und ein Exemplar der *Germanistisch[en] Studien* Bd. II ¹²² an Sie abgehen und sende heute das *Rolandslied* ¹²³. Die *provenz[alische] Chrestomathie* 3. Auflage ¹²⁴ haben Sie wohl vom Verleger erhalten, ich liess ein Exempl[ar] für die *Revue critique* ¹²⁵, und eins für die *Romania* ¹²⁶ absenden. Jetzt soll ich eine dritte Auflage der *altfranz[ösischen] Chrestomathie* ¹²⁷ besorgen, und dazu wäre es mir lieb, Ihre etwaigen Bemerkungen zu haben. Das Wörterbuch wird am meisten verändert werden, es erfährt Erweiterung und Verbesserung. Die Auswahl der Texte denke ich zu lassen, aber im Einzelnen wird zu bessern sein. Für die *Passion* diene mir Ihre Abhandlung in der *Romania* ¹²⁸; haben Sie nicht auch zu *St. Léger* manches ¹²⁹? Dann möchte ich Sie bitten, doch die Ausgabe von Adam de la Halle von Coussemaker ¹³⁰ mit meinem Texte zu vergleichen und mir die Abweichungen mitzutheilen. Jubinals Rutebeuf in 2. Auflage weicht, so viel ich weiss, nicht von der ersten ab ¹³¹. Wie steht es mit der Ausgabe von Charles d'Orléans von Héricault ¹³²? Auch diese sähe ich gern verglichen.

122. *Germanistische Studien*, Supplement zur *Germania*, hrsg. von Karl Bartsch, 2. Band, Wien, Druck und Verlag von Carl Gerold's Sohn, 1875.

123. Voir n. 93.

124. Voir n. 97.

125. Un compte rendu anonyme très bref, mais qui est probablement de Paul Meyer, se trouve dans la *Revue critique*, 1875, 1^{er} semestre, p. 348. Voir également note suivante.

126. Un compte rendu plus étendu et, une fois de plus, très critique de Paul Meyer se trouve dans *Romania*, t. 4 (1875), p. 130-137.

127. Voir n. 102.

128. Gaston Paris, « La *Passion du Christ*, texte revu sur le manuscrit de Clermont-Ferrand », dans *Romania*, t. 2 (1873), p. 295-314.

129. Gaston Paris, « La *Vie de saint Léger*, texte revu sur le manuscrit de Clermont-Ferrand », *Romania*, t. 1 (1872), p. 273-317.

130. *Œuvres complètes du trouvère Adam de la Halle (poésies et musique)*, publiées sous les auspices de la Société des sciences, des lettres et des arts de Lille, par E. de Coussemaker, Paris, A. Durand & Pédone-Lauriel, Libraires, 1872.

131. *Œuvres complètes de Rutebeuf, trouvère du XIII^e siècle*, recueillies et mises au jour pour la première fois par Achille Jubinal, nouvelle édition revue et corrigée, Paris, P. Daffis, 3 vol., 1874-1875.

132. Charles d'Orléans, *Poésies complètes*, revues sur les manuscrits, avec préface, notes et glossaire, par Charles d'Héricault, 2 tomes, Paris, Alphonse Lemerre, 1874.

Es ist jetzt Dr. Vollmöller ¹³³, der in Tübingen und Bonn seine Ausbildung empfangen, nach Paris gekommen. Derselbe bat mich um Empfehlung ; ich bitte Sie, sich seiner anzunehmen, er ist strebsam und eifrig. Vielleicht würde er jene erbetenen Vergleichen recht gern übernehmen. — Wie kommt es denn, dass P. Meyer nicht mehr in der Redaction der *Revue critique* ist ¹³⁴ ? Von Brachet habe ich kürzlich eine sehr hübsche Auswahl aus den Dichtern des 16. Jahrh[undert]s gesehen ¹³⁵, die er mir wohl schicken könnte. Ich würde ihm meine *provenç[al]ische Chrestomathie* ¹³⁶ als Gegengabe schicken.

Lassen Sie doch wieder einmal etwas hören. Sie sind der prächtigste Mensch, aber ein schlechter Correspondent. Läge Ihnen auf, was mir aufliegt (gegenwärtig habe ich allein von vier meiner Bücher neue Auflagen zu machen), so schrieben Sie wohl gar keinen Brief. Doch darum keine Feindschaft. Herzlich
Ihr

K. BARTSCH.

XXXVIII

Heidelberg, 20. Oct[ober] [18]77

Lieber Freund,

Lange haben Sie nichts direktes von mir und noch länger ich nichts von Ihnen gehört ¹³⁷. Hin u[nd] wieder sandte ich Ihnen durch einen meiner nach Paris reisenden Schüler Grüsse und liess mir nach der Rückkehr erzählen. Da erfuhr ich auch, dass Sie nicht immer bei guter Gesundheit waren. Sie werden auch gehört haben, dass ich im letzten Jahre schwer krank war ; man hat lange gefürchtet, ich würde drauf gehen — ein fünfmonatlicher Aufenthalt in der Schweiz hat mich hergestellt, und ich denke daran, in nächster Woche meine Vorlesungen zu beginnen.

133. Karl Vollmöller (1848-1922) sera professeur de philologie romane et anglaise à Erlangen, puis à Göttingen ; éditeur des *Romanische Forschungen* et des *Kritische Jahresberichte über die Fortschritte der romanischen Philologie*.

134. En 1873, « Paul Meyer, pris par ses nombreuses occupations et soucieux certainement d'assurer le succès de la *Romania* qui paraît depuis 1872, quitte la direction de la *Revue Critique* » (Ridoux 2001, p. 287).

135. Auguste Brachet, *Morceaux choisis des grands écrivains français du XVII^e siècle*, accompagnés d'une grammaire et d'un dictionnaire de la langue du xvi^e siècle, Paris, Hachette, 1874.

136. Voir n. 97.

137. Il paraît y avoir eu, effectivement, un silence de près de trois ans, car je ne pense pas que des lettres se soient perdues entre décembre 1874, date de la dernière lettre de Bartsch, et octobre 1877, date de la présente missive.

Dass ich Ihnen heute schreibe, hat einen besonderen Anlass. Aus S. 306 des diesjährigen Jahrgangs der *Romania* ¹³⁸ ersehe ich, dass Ihnen von meiner *Germania* XXI, 2., 3. und XX, 4. nicht zugegangen sind. Da ich die Exemplare immer selbst auf die Post besorge, so ist mir dies Verlorengehen auffallend. Ich traue der Ordnung bei Vieweg nicht recht, unter dessen Adresse ich die Hefte immer geschickt habe. [...] ¹³⁹ Am liebsten würde ich sie Ihnen unter Ihrer Privatadresse (Rue du Regard 3 [sic] ¹⁴⁰) schicken, aber da Sie die *Romania* mit P. Meyer zusammen herausgeben, so weiss ich nicht, ob ich das darf. Ist er damit einverstanden, dann schicke ich sie künftig unter Ihrer Adresse.

Meyer fährt fort, in gehässiger Weise mich — nicht zu kritisieren, sondern zu bekritteln. So im neuesten Hefte meinen Beitrag zu Gröbers *Zeitschrift* ¹⁴¹ : aus der ganzen Sache habe ich nichts gelernt, als dass noch eine 2. Hs. des von mir abgedruckten franz[ösischen] Lais existiert. Das übrige sind theils Phrasen, theils gehört es nicht zur Sache. Ich habe ihn bisher geschont, in Erinnerung an unsere früheren Beziehungen, aber ich werde, wenn er so fortfährt, jede Schonung bei Seite lassen u[nd] ihm Dinge sagen, die ihm nicht angenehm sind — wie es sich bei mir ¹⁴² von selbst versteht, in der objectivsten Form.

Ich hoffe, Sie lassen auch wieder einmal etwas von sich hören. Von meiner Familie ein andermal. Meine Frau grüsst Sie mit mir. In treuer Gesinnung
Ihr

K. BARTSCH.

XXXIX

Paris, ce 26 janvier 1878

Mon cher ami,

Vous devez me trouver bien négligent ou bien ingrat de n'avoir pas encore répondu à votre lettre si amicale ; ne pensez jamais le second, quant au premier je m'en confesse. J'ai été cependant bien heureux d'apprendre par vous-même que vous alliez mieux ; la note que vous aviez jointe à votre article de la

138. *Romania*, t. 6 (1877), p. 306, n. 1.

139. Signe illisible.

140. G. Paris habite au numéro 7 de la rue du Regard.

141. Il s'agit du numéro inaugural de la *Zeitschrift für romanische Philologie*, 1877 ; l'article de Bartsch s'intitule « Zwei provenzalische Lais » et se trouve aux p. 58-78 ; la critique de Meyer se lit dans *Romania*, t. 6 (1877), p. 473-474.

142. Je note, à titre de curiosité, que dans la transcription de Foulet, on lit ici « uns », lapsus qui suggère que Bartsch aurait voulu opposer une façon de critiquer française à une façon de critiquer allemande.

Zeitschrift m'avait beaucoup inquiété ¹⁴³ ; et bien que j'eusse eu plusieurs fois de vos meilleures nouvelles par diverses personnes, j'ai reçu avec bien de la joie une lettre qui me prouvait réellement l'amélioration de votre santé. J'espère qu'elle continue, et que vous avez retrouvé par le travail ces merveilleuses forces que j'admire tant ; nous en verrons bientôt les fruits.

Ce qui m'a mis en retard pour vous répondre, c'est que je voulais, comme vous m'y invitiez si aimablement, revoir ma collection de la *Germania* et vous indiquer ce qui me manque. Je pense en effet qu'il s'en est souvent perdu à la librairie Vieweg, et je vous serai obligé de me faire désormais envoyer les numéros chez moi, comme vous avez fait pour le dernier, que j'ai reçu hier. Voilà ceux qui me font défaut dans les années précédentes :

Je ne commence qu'à xvi, 4. — xvii, xviii, xix sont complets, mais il manque xx, 2 et 4. — xxi et xxii sont complets. — Des *Germanist[ische] Stud[ien]*, j'ai 2 volumes ; je ne pense pas qu'il en ait paru d'autres ¹⁴⁴.

Je ne vous en dis pas plus long pour le moment, étant très-pressé de besogne. Je serais heureux de trouver une occasion d'aller à Heidelberg et de vous y serrer la main. Rappelez-moi, je vous prie, au gracieux souvenir de Madame Bartsch, et croyez-moi bien

Votre dévoué

G. PARIS.

XL ¹⁴⁵

[Paris, 1878] ¹⁴⁶

Mon bien cher ami,

Je vous ai fait adresser par la librairie Vieweg un exemplaire du *Mystère de la Passion* qui a enfin paru ¹⁴⁷. Aujourd'hui je vous adresse un beau volume auquel

143. Voir n. 141. À la page 160 du numéro cité de la *Zeitschrift*, on lit en bas de la page : « Berichtigung. Da ich, schwer krank, die Correctur meines Aufsatzes S. 58-78 nicht lesen konnte, so haben sich folgende Fehler eingeschlichen [...] ».

144. Les supplementa à la *Germania* s'arrêtent effectivement là (voir également n. 122).

145. Il s'agit ici d'une carte postale.

146. La date exacte du cachet postal est illisible ; la datation de Roques/Foulet (18 mars) me paraît erronée.

147. Le *Mystère de la Passion*, d'Arnoul Greban, publié d'après les manuscrits de Paris, avec une introduction et un glossaire par Gaston Paris et Gaston Raynaud, Paris, F. Vieweg, 1878.

je n'ai que peu de part, et que je vous prie, vu son caractère, d'offrir en mon nom à votre femme, comme le souvenir d'un ami qui se rappellera toujours sa gracieuse hospitalité ¹⁴⁸. Dans quelques jours vous recevrez le tirage à part d'une étude sur la *Légende de Trajan* ¹⁴⁹. Vous voyez que sans être aussi actif que vous je ne perds pas tout-à-fait mon temps. J'espère que votre santé est bonne et vous permet de vous remettre au travail. Vous ne m'en voudrez pas de ne pouvoir être de votre avis sur l'origine celtique des vers romans que vous avez étudiés ni sur les étymologies que vous proposez ¹⁵⁰. Vous ne me direz pas comme Tobler ¹⁵¹ qu'il suffit qu'il propose une chose pour que je n'en veuille pas. Croyez-moi toujours

Votre bien dévoué

G. PARIS.

XLI ¹⁵²

[Heidelberg, 2. 12. 1878] ¹⁵³

Lieber Freund,

Ihre reichen Sendungen habe ich erhalten, die *Passion*, den *Aucassin* und *La Légende de Trajan*, und danke für alles bestens ¹⁵⁴; ebenso meine Frau, die über ihr anhängliches Gedenken sich sehr freute. Ich habe leider im Augenblick keine Gegengabe; doch zu Anfang des neuen Jahres sollen Sie die neue Auflage

148. *Aucassin et Nicolette, chantefable du XII^e siècle*, traduite par A. Bida; révision du texte original et préface par G. Paris, Paris, Hachette, 1878.

149. Gaston Paris, « La légende de Trajan », dans *Mélanges publiés par la section historique et philologique de l'École des Hautes-Études pour le dixième anniversaire de sa fondation*, Paris, 1878, p. 267-298; tiré à part, Paris, Imprimerie Nationale, 1878.

150. Bartsch avait essayé de rattacher certains vers français, tels ceux de neuf et de onze syllabes, aux principes métriques celtiques (irlandais), idée assez absurde, il faut en convenir. Voir Karl Bartsch, « Keltische und romanische Metrik », dans *Zeitschrift für rom. Philol.*, t. 3 (1879), p. 359-384 et la réplique de H. D'Arbois de Jubainville et de G. Paris, « La versification irlandaise et la versification romane », dans *Romania*, t. 9 (1880), p. 177-191.

151. Adolf Tobler (1835-1910), d'origine suisse, élève de Diez, ancien ami de G. Paris (ils se sont connus en Allemagne en 1857), professeur à la chaire de philologie romane à Berlin à partir de 1867.

152. Il s'agit d'une carte postale.

153. Localisation et datation d'après le cachet postal.

154. Voir lettre précédente.

meiner *Liederdichter* erhalten ¹⁵⁵ und im Herbst 1879 die 4. der *provenz[alischen] Chrestomathie* ¹⁵⁶. Leider geht es mir mit der Gesundheit diesen Winter nicht zum besten ; ich habe wieder Katarrh. — Auf Ihre Gegengründe gegen mein « Versmass » bin ich gespannt ; hoffentlich sind sie nicht unwiderlegbar.

In freundschaftlicher Gesinnung

Ihr

K. BARTSCH.

XLII ¹⁵⁷

[Faire-part du décès de Paulin Paris, mars 1881]

XLIII

Heidelberg, 4. April 1881

Lieber Freund,

Als ich von einer vierwöchentlichen Reise an den Genfer See am 1. April zurückkam, fand ich die Traueranzeige von dem Tode Ihres Vaters vor, von welchem Trauerfalle ich allerdings schon vorher durch die Journale erfahren hatte. Es sind 28 Jahre her, seit ich zum ersten Male ihn auf der Bibliothek kennen lernte, wo er meinen provenzalischen Studien fördernd entgegenkam. Und zum letzten Male sah ich ihn in seiner Privatbibliothek im Februar 1866, als ich ihn mit Ihnen besuchte. Ihm ist das grosse und seltene Glück beschieden gewesen, bis in die letzten Jahre seines Lebens hinein geistig frisch und thätig gewesen zu sein. Er war einer der ersten, die, vom süssen Zauber der mittelalterlichen Poesie umfungen, ein begeisterter Interpret derselben wurde und bis in sein Greisenalter blieb. Ihm wird ein ehrenvolles Andenken unter den Begründern der altfranzösischen Studien gesichert sein. Wenn an ein solches ehrwürdiges Haupt endlich der Schnitter heranrückt, da ist sein Anblick nicht furchtbar, sondern sanft und milde.

155. *Deutsche Liederdichter des zwölften bis vierzehnten Jahrhunderts*. Eine Auswahl von Karl Bartsch, 2. vermehrte und verbesserte Auflage, Stuttgart, G. J. Göschen'sche Verlagshandlung, 1879.

156. Voir n. 97.

157. Je ne sais pas si des lettres ont été échangées entre le 2 décembre 1878, date de la dernière lettre de Bartsch, et l'envoi du faire-part du décès de Paulin Paris en mars 1881.

Ich weiss, wie Sie Ihren Vater verehrt haben und darum fühle ich mit Ihnen und drücke Ihnen im Geiste herzlich und theilnehmend die Hand.

In aufrichtiger Gesinnung

Ihr

K. BARTSCH.

XLIV ¹⁵⁸

Heidelberg, 25. April 1884

Mein lieber Freund,

Das reizende Hochzeit-Büchlein, mit welchem Sie einen schönen italienischen Gebrauch in Frankreich einführen ¹⁵⁹, mahnt mich, den nur im Drang der Arbeit nach meiner Rückkehr immer verschobenen Brief an Sie abzusenden. Nehmen Sie meinen warmen Freundesdank für alle während meines Pariser Aufenthaltes mir bewiesene Liebe ¹⁶⁰. Ihre Herzlichkeit hat mir wohl gethan, und ich wüsste unter allen französischen Gelehrten keinen, dem ich mich in gemüthlicher und geistiger Beziehung so nahe fühlte wie Ihnen.

Ich habe nach meiner Abreise von Paris noch fünf sehr angenehme Tage in Havre zugebracht und war auf dem Rückwege drei Tage in Strassburg, wo ich zum ersten Male mit Gröber ¹⁶¹ in einen näheren persönlichen Austausch trat. Er hat mir sehr gefallen, er ist ein scharfer und vielseitiger Kopf.

Seit ich Sie in Ihrem Thun und Treiben gesehen habe und gesehen, wie Sie von allen Seiten in Anspruch genommen werden, rechte ich wegen Ihres seltenen

158. Ici non plus, je ne saurais dire si des lettres ont été échangées entre le 4 avril 1874 et le 25 avril 1884. L'envoi dont parle Bartsch dans la présente missive n'a pas forcément été accompagné d'une carte ou d'une lettre de la main de G. Paris.

159. '*Le lai de l'Oiselet*', poème français du XIII^e siècle, publié d'après cinq manuscrits de la Bibliothèque nationale et accompagné d'une introduction, par Gaston Paris, Paris, typographie Georges Chamerot, 1884 ; sur la couverture, on lit : « Imprimé pour le mariage Depret-Bixio, 19 avril 1884 » (réimprimé dans G. Paris, *Poèmes et légendes du Moyen-Âge*, Paris, Société d'édition artistique, 1900, p. 97-112).

160. Je ne dispose pas d'informations supplémentaires sur ce séjour parisien de Bartsch.

161. Gustav Gröber (1844-1911), professeur de philologie romane à Strasbourg à partir de 1880 ; fondateur, en 1877, de la *Zeitschrift für romanische Philologie* et directeur du *Grundriss der romanischen Philologie* (1886-1902 ; 1904-1906²).

Briefschreibens nicht mit Ihnen. Gleichwohl möchte ich wünschen, von Zeit zu Zeit etwas von Ihnen zu hören, und am hübschesten wäre es, wenn Sie Ihren Plan ausführten und einmal herkämen.

Könnten Sie durch einen Ihrer Schüler mir vom *Brendan* v. 1-354 eine Collation des Ashburnham Manuscripts mit dem Abdruck in den *Roman[ischen] Studien* Bd. I ¹⁶² machen lassen, so wäre ich Ihnen dankbar ; ich hätte dann das vollständige Material für eine kritische Bearbeitung dieses Stückes ¹⁶³.

Betreffs H[err] v. Hamel ¹⁶⁴ habe ich an [...] ¹⁶⁵ in Groningen geschrieben und ihn warm empfohlen. Er hat mir einen sehr guten Eindruck gemacht, und ich wünschte, er erhielte eine ihm zusagende Stellung in seinem Vaterlande.

Mit herzlichen Grüßen in treuer Gesinnung

Ihr

K. BARTSCH.

XLV ¹⁶⁶

Paris, samedi 2 août 1884

Mon cher ami,

Jamais Maisonneuve n'aurait eu l'idée du titre de *Manuel d'ancien français* si je ne le lui avais communiqué. Ce titre appartient à mon éditeur ¹⁶⁷, qui le verrait avec le plus grand déplaisir employé par un autre, et je ne vous cache pas que moi-même je trouverais cela fort désagréable. Le titre de *Manuel* indique qu'il y a dans mon livre chrestomathie, grammaire, histoire littéraire et lexique ¹⁶⁸ ; il a été choisi à cause de cela, et convient par là à mon livre beaucoup mieux qu'au

162. Hermann Suchier, « *Brandans Seefahrt*. Anglonormannischer Text der Handschrift Cotton Vesp. B X. », dans *Romanische Studien*, t. 1 (1871-1875), p. 553-588.

163. Bartsch ne semble pas avoir publié une étude spéciale sur le *Voyage de saint Brendan* ; voir, pourtant, son livre *La langue et la littérature françaises depuis le IX^e siècle jusqu'au XIV^e*, p. 70-83 (voir n. 169).

164. Anton Gerard Van Hamel (1842-1907), philologue hollandais, ancien élève de G. Paris, sera professeur à l'Université de Groningue.

165. Nom illisible.

166. Ici, au moins une lettre de Bartsch s'est perdue.

167. À savoir Hachette. Le *Manuel d'ancien français*. *La littérature française au moyen âge (XI^e-XIV^e siècle)* de G. Paris ne paraîtra pourtant qu'en 1888.

168. Seule la partie « histoire littéraire » verra le jour (voir note précédente).

vôtre. Je regrette de ne pouvoir donner mon acquiescement à votre proposition, mais, pour moi et pour mon libraire, cela m'est vraiment impossible. Pourquoi *Livre de lecture*, ou *Lectures choisies*, ou *Morceaux choisis*, ou *Le moyen âge français : morceaux choisis, accompagnés etc.* ne vous conviendrait-il pas (ou *Le moyen âge littéraire*) ¹⁶⁹ ? Il me semble que tous ces titres disent bien ce que vous voulez faire.

J'ai renoncé, pour diverses raisons, à aller cette année en Allemagne, et je le regrette, en bonne partie à cause de la bonne visite que je me promettais de vous faire. Je vous remercie beaucoup de votre dernière et amicale lettre, et, en attendant que je puisse vous écrire plus longuement, je vous prie de me rappeler au souvenir de tous les vôtres et de me croire bien sincèrement

Votre dévoué

G. PARIS.

XLVI ¹⁷⁰

Paris, ce 29 juin 1885

Voici une vraie nouvelle, mon cher ami : je me marie. J'épouse le 20 juillet, à Avenay, Madame Delaroche-Vernet ¹⁷¹, une amie de jeunesse, d'enfance presque, devenue veuve il y a trois ans, et qui m'apporte toutes les garanties de bonheur qu'on peut souhaiter. Je n'ai que le temps de vous annoncer cet heureux événement, auquel je suis sûr que votre vieille amitié prendra part ; je vous prie de le communiquer à votre femme : il n'y a pas de meilleure occasion de me rappeler à son bon souvenir. Croyez-moi toujours, mon cher ami,

Votre bien dévoué

G. PARIS.

169. Le livre de Bartsch, qui va paraître en 1887 chez Maisonneuve, Paris, s'intitulera finalement *La langue et la littérature françaises depuis le IX^e siècle jusqu'au XIV^e*. Textes et glossaire par Karl Bartsch, précédés d'une grammaire de l'ancien français, par Adolf Horning.

170. Il manque certainement ici au moins une missive de Bartsch.

171. Marie Talbot, qui mourra en 1889, veuve de Philippe Delaroche-Vernet, fils du peintre Paul Delaroche et ancien ami de Gaston Paris.

Ce 29 octobre 1885

Mon cher ami,

Je viens m'adresser à votre obligeance et à votre érudition. Je vais mettre dans l'*Histoire littéraire* une analyse de tous les romans en vers de la Table Ronde, qui, je crois, rendra quelque service ¹⁷³. J'y comprends ceux qui n'existent que dans des traductions, et je sais qu'on a en allemand plusieurs romans, complets ou fragmentaires, dont on ne possède pas la source française. Il ne s'agit que des romans *bretons*. Voici ceux que j'ai relevés, mais sans faire de recherches :

Daniel de Blumenthal (vous en avez traité dans la *Germ[ania]*) ¹⁷⁴

Garel ¹⁷⁵

Gauriel (*Germ[ania]*, VI, [p.] 390) ¹⁷⁶

Meleranz ¹⁷⁷

Tantarias ¹⁷⁸

Wigamur (ce dernier est imprimé ; quelle édition faut-il lire ?) ¹⁷⁹

Je voudrais lire le texte ou au moins une analyse de ce roman, et je crois qu'il y en a pas mal d'autres, surtout en fragments. Pourriez-vous me faire connaître les titres des romans bretons, complets ou défectueux, qui existent en allemand, et me dire où je pourrai en avoir soit le texte, soit, quand il sont inédits, l'analyse ? J'espère que je ne vous donne pas une trop pénible corvée, et je vous en remercie bien d'avance.

172. Il manque certainement, ici encore, au moins une carte de félicitation de Bartsch (voir n. 180).

173. *Histoire littéraire de la France*, t. XXX, 1888, p. 1-270. C'est en effet dans ce tome sur le XIV^e siècle que Gaston Paris donne son magistral « coup d'œil rétrospectif » (*ibid.*, p. 1) sur l'ensemble des textes arthuriens en vers.

174. Karl Bartsch, « Alberic von Besanzon », dans *Germania*, t. 2 (1857), p. 449-464.

175. En 1885, on ne disposait que d'une édition partielle de *Gârel von dem Blüenden Tal*, établie par Michael Walz (Vienne, 1881) ; le même Walz donnera une édition complète du texte en 1892.

176. Adalbert Jeitteles, « Gauriel von Montavel von Konrad von Stoffeln », dans *Germania*, t. 6 (1861), p. 385-411.

177. '*Meleranz*' von dem Pleier, hrsg. von Karl Bartsch, Stuttgart, 1861 [*Bibliothek des Literarischen Vereins in Stuttgart*, 60].

178. Voir n. 184.

179. *Wigamur*, éd. par J. G. Büsching, dans le premier volume des *Deutsche Gedichte des Mittelalters*, Berlin, 1808, p. III-VIII et 1-80. Il n'y avait pas d'autre édition de ce texte à l'époque.

Je vous enverrai de Paris, où je vais rentrer, quelques petites brochures. Je vous remercie de la part amicale que vous avez prise à mon mariage ¹⁸⁰ ; je suis parfaitement heureux, et j'espère pouvoir travailler avec plus de suite et d'ardeur.

Veuillez me rappeler au souvenir de votre famille, et me croire bien sincèrement

Votre dévoué

G. PARIS.

Je ne vous ai jamais, je crois, remercié de votre joli volume de vers ¹⁸¹, si plein d'intimité et de grâce, et que j'ai lu avec grand plaisir.

XLVIII ¹⁸²

[Paris, novembre 1885] ¹⁸³

Mon cher ami,

En rentrant à Paris je trouve le *Tandareis und Flordibel* de Khull ¹⁸⁴, qui m'indique où je trouverai des renseignements sur le Pleier et sur son autre roman, le *Garel* ; rayez donc ces deux-là de la liste que vous avez, je l'espère, la bonté de m'envoyer. Je vous renouvelle à ce propos toutes mes amitiés.

Bien à vous

G. PARIS.

110, rue du Bac

XLIX

Heidelberg, 13. Dec[em]b[er] 85

Lieber Freund,

Später als ich wollte, sende ich Ihnen die gewünschten Notizen über die Artusromane ¹⁸⁵. Ich hoffe, nichts übersehen zu haben ; die bekannten Dichtungen (*Lanzelet*, *Iwein*, etc.) habe ich natürlich übergangen. Im allgemeinen

180. Lettre non conservée.

181. Je n'ai pas pu identifier ce volume.

182. Il s'agit d'une carte postale.

183. La date exacte du cachet postal est illisible.

184. '*Tandareis und Flordibel*'. *Ein höfischer Roman von dem Pleiaere*, hrsg. von Ferdinand Khull, Graz, Verlags-Buchhandlung Styria, 1885.

185. Ces notes n'ont pas été conservées.

möchte ich Sie wegen der Literaturangaben auf meinen Koberstein, 1. Band, 6. Auflage (1884) ¹⁸⁶ verweisen. Zu näherer Auskunft bin ich gern bereit.

Sie wissen, dass wir im nächsten Jahre das 500jährige Universitätsjubiläum von Heidelberg feiern ; unter den eingeladenen Gästen wird sich auch das Institut de France befinden. Ich würde mich freuen, wenn Sie bei diesem Anlass das Institut verträten und wieder einmal unser Gast wären ¹⁸⁷ ! Meine Frau und Kinder werden meine Freude theilen. Das Fest wird am 9. August 1886 und in den darauf folgenden Tagen gefeiert werden. Es kam auch zur Frage, ob man die Universität von Paris einladen könne, einen Vertreter zu schicken, da Heidelberg 1386 nach dem Muster von Paris gegründet wurde ; allein man stand davon ab, da man betonte, dass die alte Universität Paris seit Napoleon I nicht mehr existirt und was jetzt die Université de France in Paris heisst, einen ganz anderen Charakter trägt.

Mit herzlichen Grüßen

Ihr

K. BARTSCH ¹⁸⁸.

BIBLIOGRAPHIE

- BÄHLER, Ursula (1998), « Die Nationalproblematik der Romanischen Philologie in Frankreich. Elemente einer Systematisierung anhand des Beispiels von Gaston Paris », dans *Marianne-Germania. Deutsch-französischer Kulturtransfer im europäischen Kontext / Les transferts culturels France-Allemagne et leur contexte européen, 1789-1914*, E. François, M. C. Hooock-Demarle, R. Meyer-Kalkus, M. Werner éd., en collaboration avec Ph. Despoix, Leipzig, 1998 [*Deutsch-Französische Kulturbibliothek*, 10.1 et 10.2], p. 275-295.
- BÄHLER, Ursula (1999). *Gaston Paris dreyfusard. Le savant dans la cité*, avec une préface de Michel Zink, Paris, 1999.
- BÄHLER, Ursula [à paraître], *Gaston Paris et la philologie romane*.
- BARTSCH, Karl (1872), « Le Kutschke-Lied. Réponse de M. Karl Bartsch », dans *Revue critique*, 1872, 1^{er} semestre, p. 349-350.
- BECHSTEIN, Reinhold (1888), « Karl Bartsch », dans *Germania*, t. 33 (1888), p. 65-94.

186. Voir n. 65.

187. Je ne saurais dire si G. Paris a participé à ce jubilé.

188. Abréviations : Hs. : Handschrift ; *Jahrbuch* : *Jahrbuch für romanische und englische Literatur* ; *Revue critique* : *Revue critique d'histoire et de littérature*.

- BÉDIER, Joseph / ROQUES, Mario (1904), *Bibliographie des travaux de Gaston Paris*, Paris, 1904.
- BLOCH, R. Howard (1989), « 842. The First Document and the Birth of Medieval Studies », dans *A New History of French Literature*, Denis Hollier éd., Cambridge, 1989, p. 6-13.
- BRUNEL, Clovis (1945 / 1946), « Paul Meyer et Frédéric Mistral », dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 106 (1945 / 1946), p. 100-104.
- BURKHARDT, Ursula (1976), *Germanistik in Südwestdeutschland. Die Geschichte einer Wissenschaft des 19. Jahrhunderts an den Universitäten Tübingen, Heidelberg und Freiburg*, Tübingen, 1976 [*Contubernium*, 14].
- CERQUIGLINI, Bernard (1989), *Éloge de la variante. Histoire critique de la philologie*, Paris, 1989.
- CHAMPION, Édouard (1973), « À propos de Philippe de Beaumanoir. Lettres inédites de Gaston Paris et de Henri Bordier », dans *Mélanges de philologie et d'histoire offerts à M. Antoine Thomas, par ses élèves et ses amis*, Genève, réimpr. 1973, p. 507-519 (édition originale, Paris, 1927).
- CORBELLARI, Alain (1997), *Joseph Bédier, écrivain et philologue*, Genève, 1997 [*Publications romanes et françaises*, 220].
- EHRENTHAL, Wilhelm (1871), *Das Kutschkelied auf der Seelenwanderung. Forschungen über die Quellen des Kutschkeliedes im grauen Alterthume, nebst alten Texten und Uebersetzungen in neuere Sprachen. Mit einer Hieroglyphen-Tafel*, herausgegeben zum Besten der Deutschen Invalidenstiftung von Wilhelm Ehrenthal, 5. vermehrte Auflage, Leipzig, 1871.
- GUMBRECHT, Hans Ulrich (1984), « 'Un souffle d'Allemagne ayant passé', Friedrich Diez, Gaston Paris und die Genese der Nationalphilologien », dans *Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik*, t. 53/54 (1984), p. 37-78 (traduction en anglais dans *Romance Philology*, t. 40 [1986/1987], p. 1-37).
- HALL, Robert A., Jr. (1982), « Karl Bartsch (1832-88) », dans *Historiographia Linguistica*, t. 9 (1982), p. 165-167.
- HULT, David F. (1996), « Gaston Paris and the Invention of Courtly Love », dans *Medievalism and the Modernist Temper*, R. Howard Bloch, Stephen G. Nichols éd., Baltimore / London, 1996, p. 192-224.
- JOLY, Bertrand (1989), « L'École des chartes et l'affaire Dreyfus », dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 147 (1989), p. 611-671.
- KOPPITZ, Hans-Joachim (1969), *Franz Pfeiffer / Karl Bartsch. Briefwechsel. Mit unveröffentlichten Briefen der Gebrüder Grimm und weiteren Dokumenten zur Wissenschaftsgeschichte des 19. Jahrhunderts*, Hans-Joachim Koppitz éd., Köln, 1969.
- LIMENTANI, Alberto (1991a), « Girart de Roussillon, Meyer e Bédier », dans *Id., Alle origine della filologia romanza*, a cura di Mario Mancini, Parma, 1991, p. 97-121.
- LIMENTANI, Alberto (1991b), « Meyer, l'épopée e l'affaire Dreyfus », dans *ibid.*, p. 123-144.

- MEYER, Paul (1872a), « Corrigé de thèmes provençaux. — Das Kutschkelied », dans *Revue critique*, 1872, 1^{er} semestre, p. 284-287.
- MEYER, Paul (1872b), « Réponse [à Karl Bartsch] », *ibid.*, p. 350-352.
- MONFRIN, Jacques (2001a), « Paul Meyer (1840-1917) et la naissance de la philologie moderne », dans *Études de philologie romane*, Genève, 2001 [*Publications romanes et françaises*, 230], p. 21-33.
- MONFRIN, Jacques (2001b), « La correspondance de Paul Meyer et Gaston Paris », dans *ibid.*, p. 71-86.
- MONFRIN, Jacques (2001c), « Romania », dans *ibid.*, p. 87-103.
- NEUMANN, Fritz (1888), « Karl Bartsch als Romanist », dans *Germania*, t. 33 (1888), p. 98-107.
- PARIS, Gaston (1888), [Notice nécrologique sur Karl Bartsch], dans *Romania*, t. 17 (1888), p. 472-475.
- RIDOUX, Charles (2001), *Évolution des études médiévales en France de 1860 à 1914*, Paris, 2001 [*Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge*, 56].
- ROQUES, Mario (1927), « Correspondance de Karl Bartsch et Gaston Paris de 1865 à 1885, première partie : 1865-1867 », dans *Medieval Studies in Memory of Gertrude Schoepperle Loomis*, Paris, 1927, p. 413-441.
- ROQUES, Mario (1931), « Correspondance de Karl Bartsch et Gaston Paris de 1865 à 1885, deuxième partie : 1868-1870 », dans *Neuphilologische Mitteilungen*, t. 32, 1/5 (1931), p. 127-145.
- ROQUES, Mario (1932), « Correspondance de Karl Bartsch et Gaston Paris de 1865 à 1885, troisième partie : 1871 », dans *A Miscellany of Studies in Romance Languages & Literatures, presented to Leon E. Kastner*, M. Williams, J. A. de Rothschild éd., Cambridge, 1932, p. 427-439.
- SCHRÖER, K.J. (1888), « Erinnerungen an K. Bartsch », dans *Germania*, t. 33 (1888), p. 59-64.